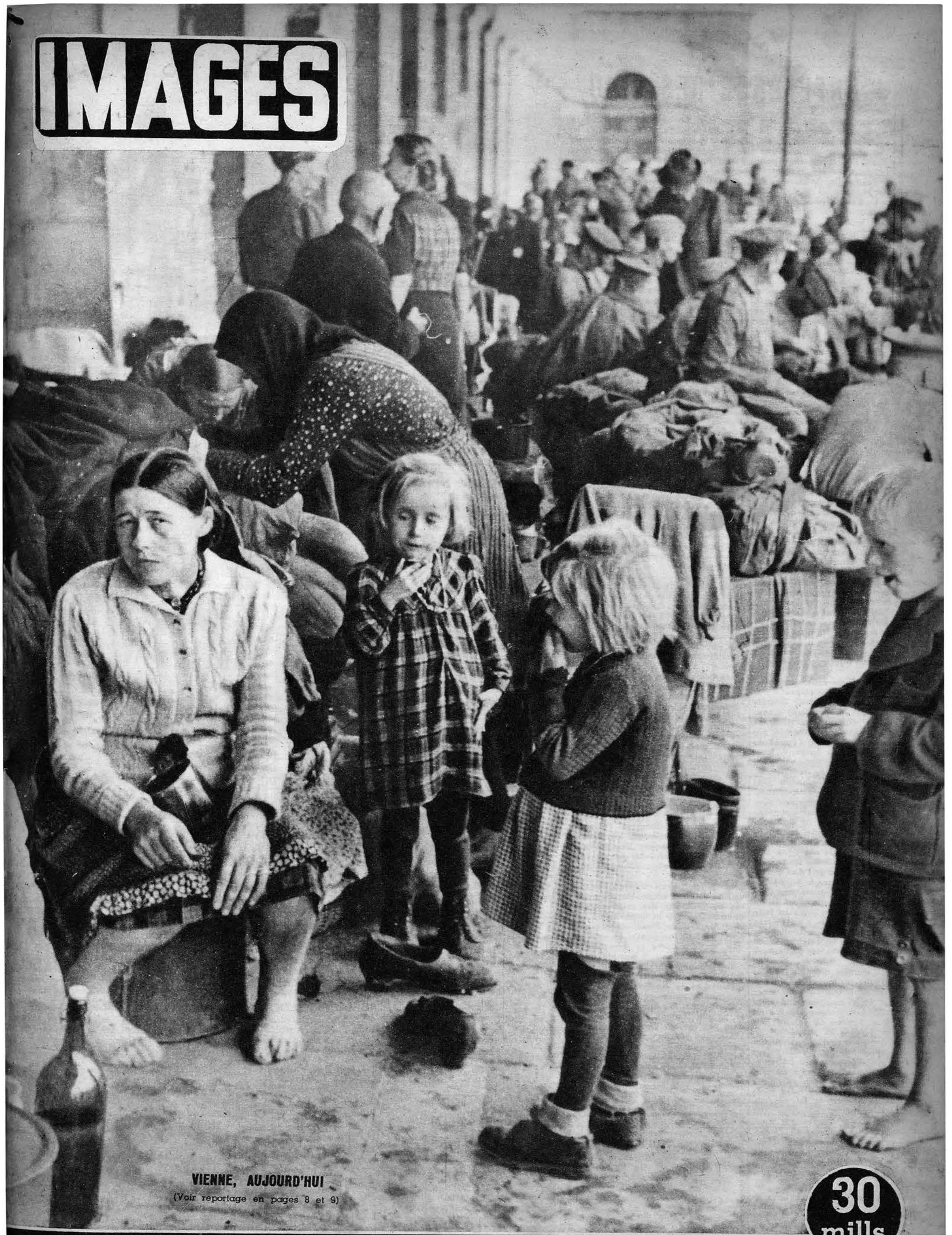
IMAGES



VIENNE, AUJOURD'HUI

(Voir reportage en pages 8 et 9)

30 mills

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

No. 836 LE CAIRE (EGYPTE)

L'actualité politique

LA CONFÉRENCE DES CINQ

Les questions à l'ordre du jour de la première Conférence des Cinq qui se tient actuellement à Londres en font une première conférence de la Paix. Elle a, en effet, pour mission de préparer les traités de paix avec l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande et de proposer une solution des questions territoriales en suspens en Europe.

S'il faut en juger par l'atmosphère qui a précédé la Conférence, la tâche des ministres des Affaires Etrangères ne sera pas facile. On sait déjà que les Anglo-Américains ont un point de vue différent de celui des Russes sur les questions italiennes et balkaniques. La presse a publié des articles et des déclarations officielles qui ont révélé des divergences sérieuses, surtout en ce qui concerne la Roumanie.

Mais des crises similaires ont été aplanies sans grande difficulté par les précédentes conférences internationales de cette guerre. Il est donc vraisemblable que cette fois-ci, comme par le passé, les représentants des grandes puissances seront moins intransigeants lorsqu'ils seront réunis autour d'une table. Le système des concessions mutuelles a déjà fait ses preuves de Téhéran à Potsdam.

o

La première tâche de la Conférence est la préparation d'un traité de paix pour l'Italie. Les dépêches nous apprennent qu'alors que les Américains et, dans un degré moindre, les Britanniques et les Français sont en faveur d'un règlement libéral, les Russes, eux, seraient plus exigeants. Cela pourrait paraître surprenant. En effet, l'Italie a nettement évolué vers la gauche et son gouvernement comprenant des représentants de la Résistance ne saurait être considéré comme réactionnaire. De plus, l'Italie n'a pas de frontière commune avec l'U.R.S.S. : aucun différend spécial ne les sépare. Quant aux dommages causés par les troupes italiennes en Russie, ils sont relativement insignifiants.

Mais alors, direz-vous, comment expliquer l'attitude soviétique ? Il semble qu'en dehors des intérêts yougoslaves que Moscou tient à sauvegarder, les exigences soviétiques ne tirent leur origine que de la position anglo-américaine à l'égard de la Roumanie et de la Bulgarie. Moscou conserve la carte italienne comme monnaie d'échange qui lui permettra d'obtenir un règlement plus facile pour ses protégés balkaniques.

Quoi qu'il en soit, tout laisse supposer que l'Italie a réussi à améliorer sa situation depuis la signature de l'armistice de 1943. Le communiqué de Potsdam a rendu hommage aux efforts italiens de ces deux dernières années : « L'Italie fut la première des puissances de l'Axe à rompre avec l'Allemagne, à la défaite de laquelle elle a apporté une contribution concrète ; elle s'est jointe maintenant aux Alliés dans la lutte contre le Japon. L'Italie s'est libérée du régime fasciste et a réalisé de bons progrès vers le rétablissement d'un gouvernement et des institutions démocratiques. »

Dans son dernier discours, M. Bevin révéla que le gouvernement britannique désirait que le traité avec l'Italie fût établi sur un fondement loyal et juste et qu'une chance fût donnée aux Italiens de refaire leur vie sur la base de la liberté.

Le règlement actuellement en discussion différera donc entièrement de celui qui sera imposé à l'Allemagne ou au Japon. Il servira de premier pas pour l'admission de l'Italie dans le sein des Nations Unies, mais il ne pourra omettre le fait que ce pays a participé à la guerre d'agression, que ses armées ont commis des abus notamment en Yougoslavie et en Grèce, et qu'il a été vaincu. Les Alliés aideront le peuple italien à se rétablir, mais ils ne lui conserveront pas son Empire.

o

Les revendications territoriales à l'encontre de l'Italie sont d'ailleurs nombreuses. La Yougoslavie a déjà fait valoir les siennes au sujet de Trieste et de Fiume, et il semble que le seul espoir des Italiens soit de maintenir leur souveraineté sur Trieste, tout en lui donnant un statut international.

L'Autriche qui a participé au conflit contre les Alliés a formulé, elle aussi, des demandes concernant le Haut Adige, situé à l'intérieur de la frontière géographique italienne mais dont la population est autrichienne.

La France désire une légère rectification de frontière en sa faveur.

Quant aux possessions italiennes, celles qui ont été conquises par Mussolini jouissent déjà de leur indépendance. C'est le cas de l'Albanie et de l'Ethiopie. Les îles du Dodécanèse, y compris Rhodes, iront vraisemblablement à la Grèce. L'Egypte a demandé l'organisation d'un plébiscite parmi la population libyenne et a formulé certaines revendications pour elle-même et pour le Soudan sur l'Erythrée. L'Ethiopie a également revendiqué l'Erythrée et obtiendrait tout au moins un port qui lui donnera un accès à la mer.

On se demande, enfin, quel sera le sort des autres possessions italiennes : la Libye, Pantellaria, l'Erythrée et la Somalie italienne. Certaines serviront de bases stratégiques pour l'Organisation des Nations Unies ; d'autres sont susceptibles de rester sous l'administration italienne, mais avec le contrôle international. Il n'est pas exclu, enfin, que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis se réservent une partie de ces territoires qu'ils administreront sous le régime du Trusteeship.

o

En fait, l'Empire ne contribue pas à la vie économique de l'Italie. Son seul rôle a été d'absorber quelques milliers de colons qui se sont établis notamment sur la côte de Tripolitaine et en Erythrée. Les Italiens n'auront donc pas des arguments très convaincants à avancer à Londres pour le conserver.

A la place d'un empire factice, les Alliés leur offriront une aide matérielle pour rétablir leur économie et l'asseoir sur une base solide. Sur ce terrain, les intérêts des Italiens et des Anglo-Américains se rencontrent, car il ne saurait être question de laisser une population de 44 millions d'habitants dans le dénuement et la misère.

Les décisions de la Conférence de Londres seront donc complétées par un prêt substantiel à l'Italie, ou par l'organisation de son ravitaillement pour la sauver de la famine et pour permettre à son industrie de reprendre sa production. C'est de ce côté surtout que le peuple italien pourra compter sur un traitement généreux de la part des Etats-Unis.

Le règlement italien comporte d'autres problèmes complexes dont les plus importants sont ceux des réparations, des prisonniers de guerre et de la flotte.

Les avoirs italiens à l'étranger serviront à dédommager les victimes de l'agression fasciste. Une partie de l'équipement industriel pourra être utilisée, comme réparations en nature.

M. Bevin avait formulé l'espoir qu'une solution serait bientôt apportée au problème des prisonniers de guerre. Quant à la flotte, on se souvient encore de l'incident provoqué par l'U.R.S.S. lorsqu'elle en revendiqua le tiers après la signature de l'armistice italien. Il semble désormais probable qu'une partie de la flotte de guerre restera à l'Italie, de même que la fraction de la flotte marchande qui a pu être épargnée.

En résumé, les Alliés veulent aider le peuple italien, mais ils n'entendent pas rétablir l'Italie dans sa position de grande puissance européenne et impériale. Cette attitude des Alliés occidentaux correspond à la situation économique de l'Italie et à la nouvelle conception qui doit régner dans le monde.

J. A.

NOTRE COUVERTURE

VIENNE, AUJOURD'HUI

Au moins 400.000 réfugiés ont envahi Vienne : des Allemands sudètes, des Hongrois, des Slovènes... Cette foule encombre les gares des chemins de fer, dort sur les trottoirs ou aux coins des rues. Une famine menace d'éclater cet hiver, à moins qu'une aide rapide de l'UNRRA ne sauve la cité. Cinq ans de guerre ont fait de la « ville des valses » une énorme cour des miracles.

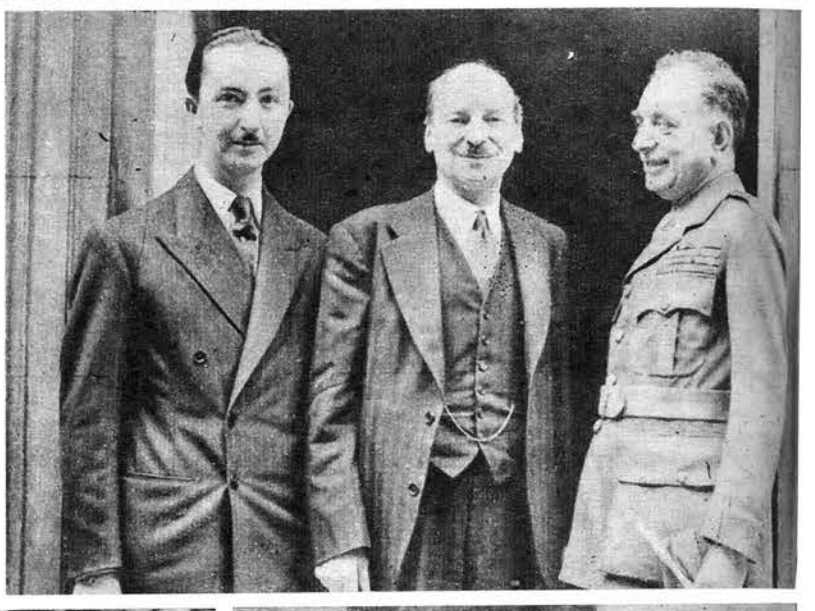
(Voir reportage en pages 8 et 9)

A BUCKINGHAM PALACE

Sa Majesté la Reine d'Angleterre a offert une « party » au personnel du palais royal qui a contribué à l'effort de guerre en tricotant plus de 15.000 vêtements pour les combattants. Voici la Reine s'entretenant cordialement avec la chanteuse Marjorie Lawrence qui a agrémenté la réception de ses chansons

LE RÉGENT D'IRAK →

S.A. le Prince-Régent d'Irak, retour des Etats-Unis, et se trouvant à Londres, a rendu visite à M. Attlee, Premier britannique, au n° 10, Downing Street, où il a été retenu à déjeuner. Le Prince-Régent était accompagné de son premier ministre, le général Nouri pacha, que l'on voit à gauche de M. Attlee.



PIERRE LAVAL

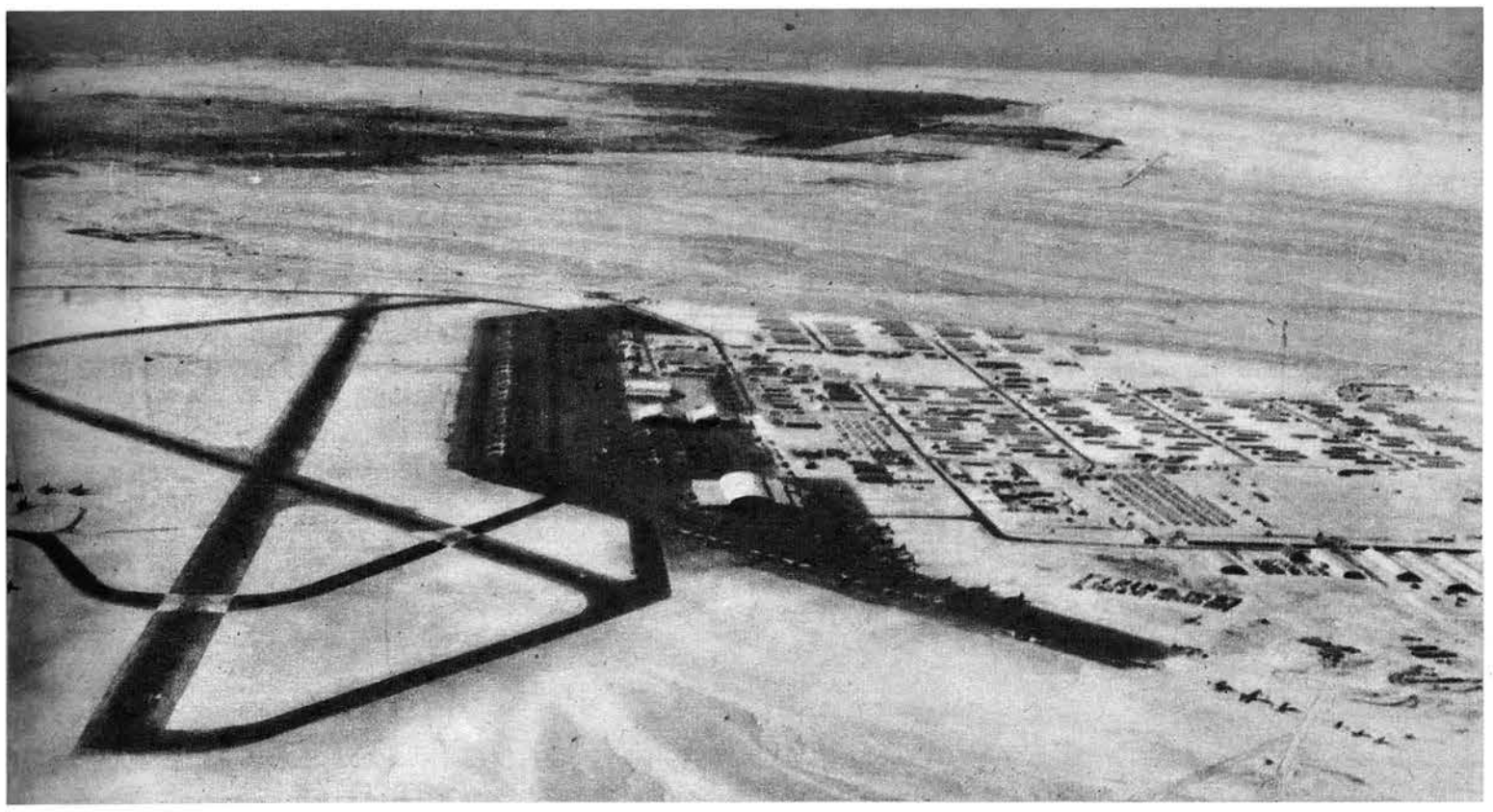
Tandis que l'instruction de son procès poursuit son cours, l'ancien président du Conseil vichyste se défend en critiquant la politique qui a abouti à Munich. Le voici, vieilli, mais encore éloquent, au cours d'un interrogatoire.

MADAME LAVAL

Mme Laval, femme de l'ancien Premier vichyste, a été également arrêtée et écrouée à son arrivée en France en compagnie de son mari. La voici, assise dans une jeep, et toute souriante devant l'objectif.

POUR L'UNIFICATION DE LA CHINE

Chou En-Laï, secrétaire général du parti communiste, Mao Tzé-Dung, président du même parti en Chine, et M. Patrick J. Hurley, ambassadeur des Etats-Unis, photographiés à leur descente de l'avion qui les a amenés de Yenan, capitale de la Chine communiste, à Tchoung-King pour élaborer définitivement l'unification de la Chine.



Vue aérienne de Payne Field, construit par les Américains à Héliopolis. C'est la première fois que cette photo est publiée.

PAYNE *Field*

L'Égypte se trouve au croisement des grandes lignes aériennes mondiales. Récemment, le problème s'est posé de savoir s'il était avantageux d'utiliser l'aérodrome d'Almaza seul ou en conjonction avec celui construit par l'armée américaine et connu sous le nom de Payne Field.

1. DU CÔTÉ D'ALMAZA

Mohamed Eloui Gabri eff., chef d'inspection de l'aérodrome d'Almaza, nous avertit que cet aérodrome constitue, selon les règlements posés par la Conférence internationale de l'aviation civile tenue à Chicago, un aérodrome de première classe. Sa superficie initiale était de 500 feddans, et elle a été portée d'abord à 800 feddans, puis à plus de 1.000 au cours des agrandissements successifs. Mais toute extension ultérieure menace de gêner le développement de la ville d'Héliopolis à l'est, qui, elle aussi, n'a pas cessé de croître. Le seul obstacle naturel est constitué par une colline basse en grès sablonneux, au nord, que la R.A.F. a promis de détruire dans un proche avenir.

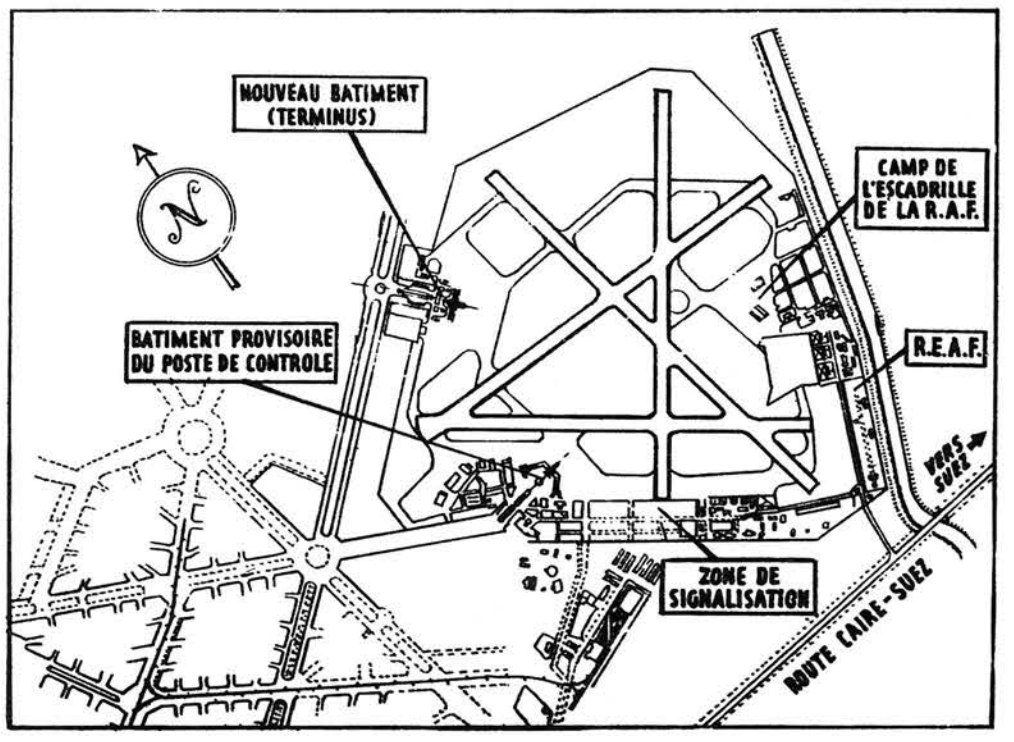
Le terrain d'atterrissage et d'envol est constitué par quatre allées, longues de plus de 2.000 mètres et larges de 50. Des allées secondaires, appelées « allées de taxi », permettent aux avions de se diriger vers les hangars de garage et de ménager le passage aux autres appareils.

La solidité du terrain — qui a été macadamisé, tandis qu'avant la guerre les appareils atterrissaient sur le sable, créant ainsi des ornières — est suffisante pour les appareils de transport normaux et les bombardiers de moyen et gros calibre. Toutefois, il faudrait consolider les allées d'atterrissage et les allonger pour permettre un trafic continuel des appareils commerciaux très lourds comparables aux derniers modèles de bombardiers modernes.

L'organisation de l'aérodrome est telle que 5.000 opérations d'atterrissage et de décollage sont effectuées normalement chaque mois. C'est dire que, malgré la précision des horaires, il est relativement encombré. Toutefois, il sera décongestionné par la disparition du trafic militaire et le déplacement proche de l'école d'aviation égyptienne à l'aérodrome d'Embabeh.

Quant au matériel technique — phares, lampes de signalisation et de balisage — il est en excellent état, et de nouveaux envois sont attendus prochainement, qui mettront l'aérodrome tout à fait à la page. Le poste d'émission et celui de météorologie émettent des bulletins sur le temps, dans la région de l'aérodrome, toutes les demi-heures, sur ondes moyennes et courtes. Toutes les six heures, une prévision des conditions atmosphériques est effectuée. Telle est l'organisation d'Almaza.

Les projets à l'étude consistent à aménager dans le périmètre de l'aérodrome un vaste hôtel destiné à recevoir les passagers en transit. Quand les voyageurs débarquent d'Europe, et s'arrêtent durant quelques heures, ils désirent se changer, se rafraîchir, prendre une légère collation. C'est pourquoi l'on avait réservé dans le périmètre de l'aérodrome un emplacement spécial pour cet hôtel. L'aérodrome serait considéré comme un « no man's land » pour les voyageurs, où ils éviteraient le contrôle de la douane et celui de leurs papiers de voyage.



Plan de l'aérodrome d'Almaza dont la publication était interdite jusqu'ici.

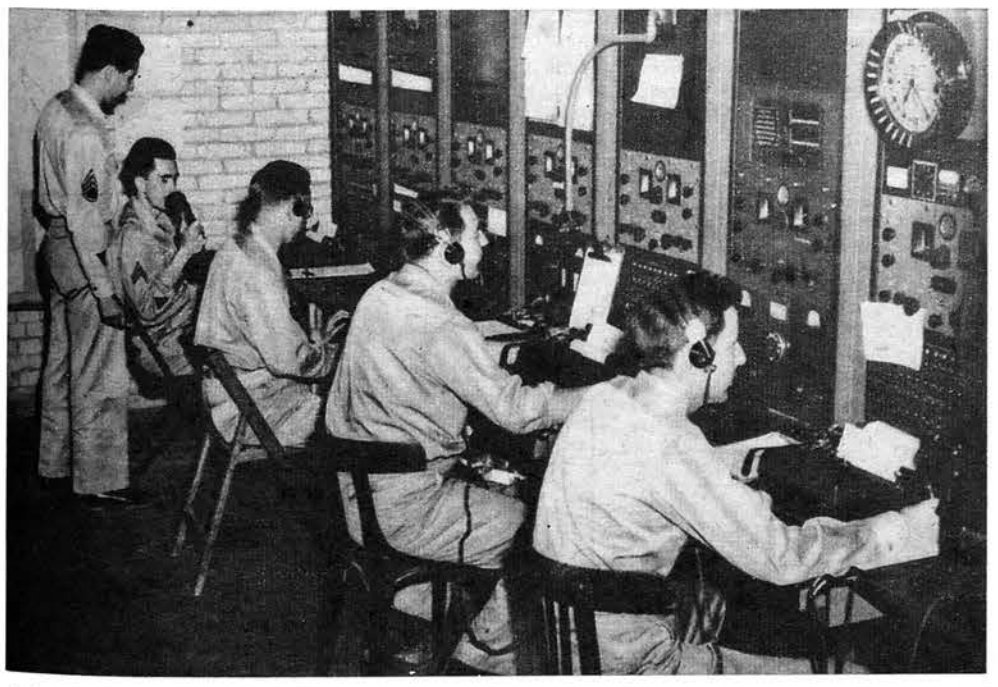
...ou ALMAZA ?

Un autre problème, celui des hangars de réparation et de garage, se pose sous un autre angle. L'aménagement de l'aérodrome, la surveillance des services incombent à l'Etat égyptien. C'est lui qui encourt tous les frais et qui sauvegarde les intérêts et la sécurité publics. L'aérodrome est offert aux compagnies privées qui désirent s'en servir. Elles reçoivent une concession concernant les heures d'envol et d'atterrissage, d'utilisation du matériel et du personnel, etc. Mais elles prennent l'engagement de ne pas gêner les autres, et elles assument les frais de construction des hangars. Or l'importance de ces hangars est fonction de l'utilisation de l'aérodrome comme terminus ou comme simple station intermédiaire. Dans les stations intermédiaires, les avions sont examinés sommairement, et les accidents survenus en voyage sont réparés. Dans les stations terminus, les avions sont soumis à des examens plus approfondis. Les moteurs sont entièrement démontés, et les pièces vitales automatiquement changées. Le Caire ne pourrait certes pas être considéré comme une station intermédiaire même pour les grandes lignes. Car la déviation qui s'effectue à partir du Caire vers l'Afrique du Sud, ou les pays du Moyen-Orient, ou l'U.R.S.S., ou encore l'Extrême-Orient et l'Australie, oblige les compagnies à ménager des tronçons distincts, du Caire vers l'Orient ou le Sud. Le Caire serait le pivot de l'organisation aérienne.

Enfin, l'avenir d'Almaza est lié à celui de l'aérodrome d'Alexandrie et de celui de Lydda en Palestine. L'aérodrome d'Alexandrie est sans doute plus sommaire et plus petit, mais il est commode, et il pourrait servir à décharger Almaza de ses tâches intermédiaires et internationales et de celles régionales.

Celui de Lydda peut être comparé à Almaza à beaucoup de points de vue. Bien qu'en dehors des lignes maîtresses, il ne manquerait pas de constituer un dangereux concurrent si l'Egypte ne s'adaptait pas aux exigences mondiales.

Almaza prend avantage du fait qu'elle peut se doubler d'un aéroport, à Rod-el-Farag, si la technique aérienne adopte les hydravions, au lieu de les abandonner, comme elle l'a fait au cours de la guerre.



A Payne Field, l'outillage technique est excellent. Voici une photo inédite du bureau télégraphique du service météorologique. Les frais de cet aérodrome s'élèvent à $2.000.000 par an.

A l'aérodrome d'Almaza, des « allées de taxi » permettent aux avions de se diriger vers les hangars de garage où ils sont examinés. 5.000 atterrissages y sont effectués par mois.

2. LA RUCHE DE PAYNE FIELD

Nous quittons Almaza à trois heures du l'après-midi et nous nous engageons sur la route asphaltée qui, au nord-ouest du champ d'atterrissage, conduit en plein désert.

Le sable rougeoyant reflète une chaleur intense. La lumière est aveuglante.

La route est soudain plus lisse. Elle a été construite récemment par les Américains avec des machines américaines, comme un indicateur nous le dit.

A 80 à l'heure, on met cinq minutes pour arriver à l'entrée de l'immense ruche moderne. Des centaines d'avions de transport se pressent, aile contre aile.

Dans le bureau du P.R., on me donne des renseignements sur Payne Field, jusqu'ici tenus secrets pour des raisons militaires. Payne Field a été construit avec une urgence particulière, quand le danger allemand cessa de menacer l'Egypte. L'armée américaine, qui sentait le besoin de créer un centre de transport aérien important, s'est servie de Payne Field comme pièce maîtresse de son réseau. Aucun effort ne fut économisé, aucune dépense ne fut écartée pour faire de Payne Field un aérodrome de première classe.

Les pistes d'atterrissage sont les plus longues en Orient et parmi les plus longues au monde, et elles sont consolidées de manière à recevoir les plus gros bombardiers et les plus grands avions de transport. Elles ont aujourd'hui plus de 2.300 mètres de long. Il n'a fallu que 59 jours pour terminer les travaux d'aménagement de l'aérodrome grâce aux machines ultra-modernes qui avaient été importées à cet effet.

L'outillage technique — balisage, phares, signalisation, télégraphie, météorologie — est de premier ordre. Bien que l'aérodrome soit constamment amendé et agrandi, les frais encourus dépassaient, il y a un an, 2.000.000 de dollars.

Mais les caractéristiques essentielles de l'aérodrome sont qu'il peut fonctionner comme unité indépendante. Il peut abriter plus de 5.000 personnes, comprenant le personnel d'employés, de pilotes techniciens et les visiteurs. Un système de drainage autonome a été édifié. Une cuisine gigantesque, où toute la préparation des aliments est automatique, peut servir des repas à près de trois mille personnes. Un cinéma et un théâtre, des salles de lecture sont distribués à travers l'enceinte de l'aérodrome.

Il est curieux de constater que, prévoyant une grande extension et désirant faire des bâtiments bas pour ne pas gêner le vol, les inspirateurs du plan de construction de l'aérodrome ont ménagé de grandes rues. L'on se rend de sa chambre au restaurant et du restaurant au bâtiment central en auto !

Du point de vue de l'aviation civile, les défauts de l'aérodrome résident dans le genre de construction en brique peinte, sans enduit à l'intérieur, et au toit en tôle ondulée. Mais une grille recouverte d'enduit peut être appliquée sur les murs et donner aux édifices une apparence moderne. Ceux-ci sont dotés de tous les accessoires nécessaires : les lumières électriques sont d'un type nouveau (tubes au néon blanc), l'aération a été spécialement étudiée, des transmissions téléphoniques sont établies partout.

●

Ainsi se présentent les deux aérodromes de Payne Field et d'Almaza. Le problème de leur utilisation à l'avenir demeure entier. Laissera-t-on l'aérodrome américain en privilège à certaines sociétés, tandis que le second servirait au trafic des autres firmes ? Il semble qu'une telle solution soit nettement désavantageuse pour l'Egypte. Celle qui consisterait à délaisser l'un ou l'autre serait également ruineuse. L'avenir nous indiquera sans doute s'il est possible de réserver l'un au trafic international tandis que le second serait affecté au trafic local et régional. Un fait demeure certain, celui que M. James Landis, doyen de l'Université d'Harvard et ancien chef de la Mission Economique américaine dans le Moyen-Orient, a déjà exposé : c'est que l'Egypte se trouve au carrefour de toutes les voies mondiales, et qu'elle se doit de se préparer pour la mission qui lui incombe.

Psychanalyse de l'Allemagne

KEYSERLING M'A DIT...

Cette interview de Keyserling, le philosophe allemand connu dans le monde entier, nous brosse un tableau des avanies subies, des mains des Nazis, par cet authentique baron allemand, son activité de ces dernières années et enfin le jugement porté par lui sur Hitler et le militarisme allemand.

Un petit village d'Autriche, près de Kitzbuhel... On quitte la route pour un chemin qui franchit un pont de planches. Quelques centaines de mètres dans les prés. Une barrière, une porte, un sentier. En haut de la pente, un chalet tyrolien en bois résineux : le double toit classique et le balcon ; les fenêtres ouvertes sur la vallée...

C'est là que vit, réfugié avec sa femme depuis 1943, le comte Hermann von Keyserling.

●

Depuis plus de quinze ans, Keyserling est connu dans le monde entier. Son « Tour du Monde d'un Philosophe », ses « Méditations Sud-Américaines », sa « Psychanalyse de l'Amérique » sont traduits en cinq ou six langues. Lui-même parle, écrit le français, l'espagnol, l'anglais comme l'allemand. Ce n'est pas — comme Bergson, Leibnitz ou Berkeley — le créateur d'un système philosophique cohérent. C'est plutôt un « sourcier » des grands courants psychiques qui traversent et transforment notre planète : une sorte de Pythagore ou de Socrate à l'échelle du vingtième siècle. Un psychologue des révolutions. Un homme universel à qui le Brésil et l'Inde paraissent aussi « familiers » que son propre pays. Un sage qui nomma « Ecole de la Sagesse » sa maison de Darmstadt dont il avait voulu faire une sorte de portique ou de Pontigny allemand.

Allemand ? Certes. Et même Allemand d'un type particulier : le « baron balte » (une partie de sa jeunesse s'est écoulée près de Reval). Aristocrate-né Epoux d'une petite-fille de Bismarck. Mais aussi libre que peut l'être le citoyen le plus libre de notre étrange univers.

En janvier 1933, Hitler arrive au pouvoir. « Si Einstein était exclu de notre pays, écrit Keyserling, ce serait l'équivalent pour l'Allemagne d'une seconde bataille de la Marne. » Einstein est exclu et Keyserling rayé de la liste des écrivains nationaux. On demande de le « dénaturaliser ». Frick, ministre de l'Intérieur, finit par lui rendre son passeport en gardant tous ses papiers d'identité : Keyserling ne pourra plus retirer de la poste une lettre recommandée.

Interdit dans son pays, Keyserling se met à écrire directement en français, et à publier en France des livres que l'Allemagne officielle ignorera. Ainsi naîtront « La Vie Intime », « L'Art de la Vie », « De la Souffrance à la Plénitude ». En 1937, revenu à Darmstadt, il devient pratiquement prisonnier. Les Nazis lui interdisent toute conférence publique ou privée, lui retirent pour la seconde fois son passeport. Ils perquisitionnent chez lui à Darmstadt, ils perquisitionnent à Schœnhausen. Weisse, le rédacteur aux Affaires Etrangères du *Volkischer Beobachter*, affirme, mi-plaisant, mi-sérieux : « La plus grande gloire du Reich n'est pas d'avoir écrasé le communisme, mais d'avoir réduit Keyserling au silence. » Au silence ? Il écrit. Et comme ce qu'il écrit pour l'instant n'est que de la mystique, la censure laisse passer deux éditions des « Méditations du Silence et du Recueillement » (1940-41). Aucun des manuscrits suivants ne passera. Cette même année 1941, les Nazis « déménagent » les 35.000 volumes réunis à l'Ecole de la Sagesse.

En 1942, Keyserling a une crise cardiaque. Il obtient l'autorisation d'aller se soigner au Tyrol En 1943, il s'installe « définitivement » près de Kitzbuhel. Le 12 septembre 44 en un quart d'heure, Darmstadt est détruit par l'aviation alliée. Il ne reste rien de l'Ecole de la Sagesse.

Keyserling et sa femme, née Bismarck, habitent deux chambres louées dans un chalet tyrolien. Leur fortune : quelques valises. Madame de Keyserling va chercher les repas à l'auberge du village et les ramène dans un panier.

●

J'ai frappé à la porte. Madame de Keyserling préparait de la salade. Lui s'est dressé du divan où il était étendu. Il a été malade l'hiver dernier. Il a maigri. Mais l'énorme stature, le visage lumineux, animé, aux petits yeux bleus qui brillent, le front chauve, la longue barbiche blanche en pointe — Confucius devait avoir exactement cette barbiche-là — l'homme, l'esprit, le débit, les gestes n'ont pas changé depuis neuf ans. C'est le même flot de paroles qui se bousculent et se précipitent, les mêmes bonds de la pensée, les mêmes frottements de mains rapides (on dirait qu'il va faire jaillir des étincelles d'un bâton), les mêmes éclats de rire, le même dynamisme. Valéry, le Japon qui explose ou s'effondre en ce moment, les vivants, les morts, le monde déchiqueté... Keyserling n'a plus de maison, plus de bibliothèque, plus un souvenir. (J'entends : « souvenir » matériel, car sa mémoire est phénoménale.) Rien que les effets qu'il porte : un vieux veston marron à carreaux, une chemise verte, une cravate jaune, un pantalon beige.

— Vous avez travaillé ?

— Oui. Jusqu'à l'hiver dernier, au moment où je suis tombé malade. Je recommencerai sans doute dans un ou deux mois. Il faudrait que je puisse me refaire en Suisse. Après les « Méditations du Silence et du Recueillement » — le dernier livre de moi qui ait été publié — j'en ai écrit un autre, aussi en allemand, vers 1941. La censure allemande n'en a pas voulu. Littéralement traduit, son titre serait : « De la pensée à la source vivante ». Ce petit livre est l'« intégrale » de

Buste du philosophe Keyserling : front chauve, visage lumineux, barbiche blanche en pointe comme celle de Confucius.

toute mon œuvre ; quelque chose de capital, j'en suis sûr ; une cosmogonie, une anthropologie qui n'ont jamais été proposées avant moi. Et puis, bien entendu, j'ai mon énorme journal que j'écris depuis 1937 et que je continuerai jusqu'à ma mort.

— Le « Voyage à travers le Temps » ?

— Oui. Ce sera l'« Equivalent dans la dimension du temps » de ce que « le Tour du Monde d'un Philosophe » a pu être dans l'espace ; quelque chose d'intermédiaire entre des souvenirs, des confessions et des mémoires d'une vie intellectuelle.

« Ce sera aussi amusant et plus extraordinaire qu'un roman, conclut Keyserling. Et dans les mille pages suivantes, je traiterai des grands problèmes des dernières années : communisme, nazisme. Je parlerai de Hitler... »

— Parlons-en tout de suite...

●

— Hitler ? me dit Keyserling. J'en ai fait le portrait par avance dans les « Méditations Sud-Américaines » sous la dénomination de l'homme reptilien. L'homme-désir qui n'a rien d'humain, aucun sens de l'esprit. C'est aussi un primitif au pire sens du mot : Hitler croyait comme certains sauvages à la vertu magique du sang versé. Dire que l'Allemagne s'est reconnue en lui me paraît inexact. Elle a été fascinée, ce qui n'est pas la même chose. Vous savez que le père de Hitler était enfant naturel. Spengler montrait jadis une photographie qu'il prétendait être celle du grand-père véritable, un Serbe. Quoi qu'il en soit de ses origines, il est certain que la région de Braunau, son village natal, a été depuis le XVIIe siècle le berceau d'une série de médiums, et que Hitler lui-même était un médium d'une puissance exceptionnelle. Mais ne croyez pas non plus — c'est une erreur constante à l'étranger — que les conditions de son pouvoir aient été typiquement allemandes. La dictature personnelle est une invention méditerranéenne. Les Allemands les plus autoritaires, un Barberousse, un Frédéric II, reconnaissaient des concepts de droit et subissaient du fait de leurs vassaux ou de leurs voisins des contraintes que Hitler ignora complètement. Il n'y avait eu aucun exemple, j'en suis sûr, dans toute l'histoire de l'Allemagne, d'un arbitraire aussi forcené.

— La grande masse des Allemands a cependant acclamé Hitler.

— La masse, oui. En partie, à cause de ce fluide qui se dégageait de sa personne. En partie, parce qu'il distribuait du travail et de l'argent. Au bout d'un certain temps, chacun a pu se rendre compte dans son cercle que l'idéalisme des dirigeants et des fonctionnaires nazis n'était que la façade derrière laquelle ils s'emplissaient les poches. Mais, alors, ont joué deux réflexes qui, eux, sont typiquement allemands : le respect de l'autorité établie et la superstition de l'expert. Vous me demandez comment l'Allemagne romantique et sentimentale — qui est une part de la réalité — a pu être aussi l'Allemagne des camps de concentration ? Les gens qui sortaient des camps se taisaient pour ne pas y retourner. La majorité des autres ne voulaient rien en savoir, soit par peur, soit en raison de cette croyance que celui qui exerce une fonction quelconque — employé des postes, gauleiter ou bourreau — « sait mieux ce qu'il doit faire ». Multipliez cela par la démesure allemande et vous aboutissez aux phénomènes monstrueux qui se sont produits ici.

— Comment voyez-vous l'avenir de votre pays ?

— Ce que je vois, c'est une profonde dépression, une fatigue immense et qui s'étend à bien d'autres nations. En Allemagne, on a été abruti de propagande, on a perdu l'habitude de penser, on ne croit plus à rien. Les gens qui ont la foi ne peuvent, par cela même, être déçus Or, les Allemands sont toujours déçus. C'est donc qu'ils prenaient pour de la foi ce qui n'était que de l'obéissance.

— Et vous, que comptez-vous faire ?

— Moi, j'ai l'habitude des revolutions. J'ai assisté à la révolution de 1905 en Livonie. Ma première maison a été brûlée comme la dernière le fut l'an passé. J'ai assisté à la révolution chinoise en 1911 et 13, à la révolution russe en 17, à la révolution allemande — c'est du moins le nom qu'elle se donnait — en novembre 18. J'étais en 1931 en Espagne ; en 1933 et en 1945 en Allemagne. Après l'autre guerre, j'avais écrit « Le Monde qui Naît ». Récemment, quelqu'un a dit de moi que je m'étais trompé de guerre. C'est très vraisemblable. S'il y a un « monde qui naît », cela ne peut être qu'à la fin de cette guerre-ci. Lorsque j'avais trente-huit ans, j'ai perdu tous mes biens terrestres. Cette fois-ci, je les ai de nouveau perdus. J'ai aussi perdu quarante kilos et j'ai soixante-cinq ans, ce qui est plus ennuyeux.

Le visage de Keyserling s'épanouit :

— En dépit de tout, je suis un homme heureux. J'existe. Savez-vous comment je signais mes lettres il y a quelques mois ? Job. Et savez-vous comment j'ai envie de les signer à présent ? (*Il éclate d'un rire véritablement dyonisiaque.*) Lazare le ressuscité !

PIERRE FREDERIX

Echange de marchandise au marché aux puces. Soldats américains et russes paraissent très satisfaits. Les Allemands cèdent volontiers des montres et même des bijoux contre le lard en boîte et le bully-beef. Mais le marché noir poursuit néanmoins ses activités.

←

Une jeune fille russe en uniforme exhibe un excellent achat qu'elle vient de faire au marché aux puces.

TROC A BERLIN

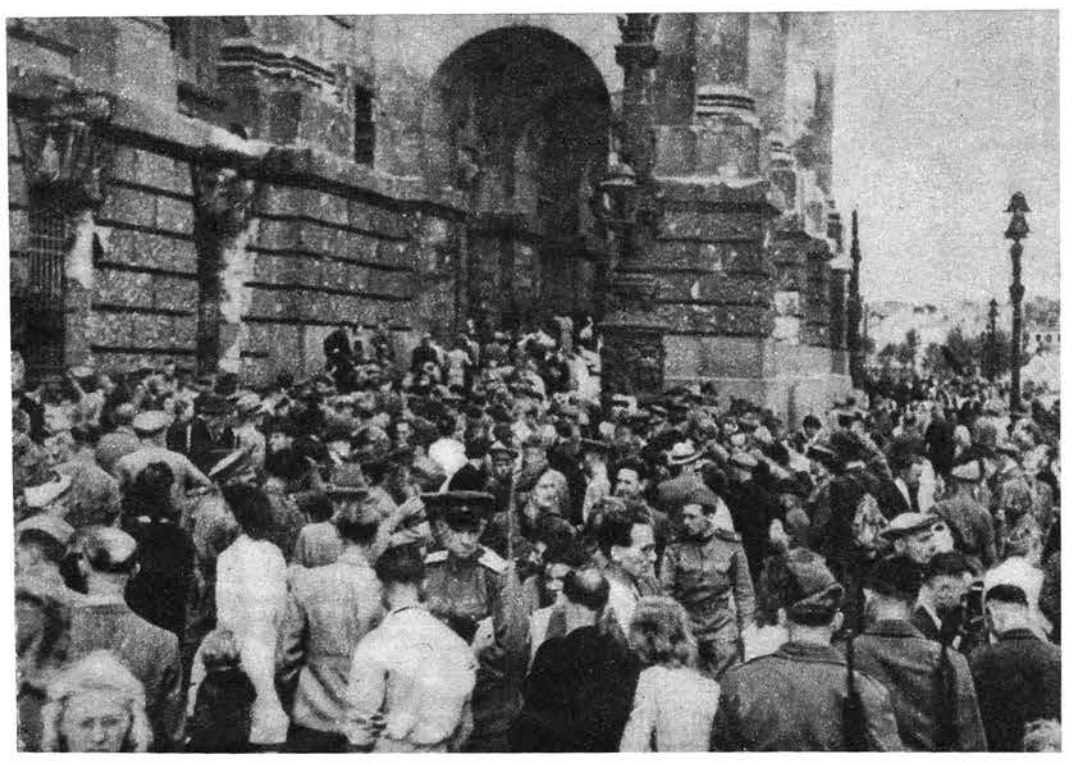
Les dispositions prises par la Kommandantur alliée pour combattre le marché noir à Berlin, qui a atteint des proportions considérables, n'a réussi qu'à faire hausser davantage les prix. Le marché aux puces qui se tient sur une grande place, en face des démolitions du Reichstag, rassemble tous les jours une foule énorme de militaires russes, britanniques et américains aussi bien que de civils allemands venus là pour se livrer au troc. Mais les manitous du marché noir n'en ont pas moins poursuivi leurs activités et ont même élevé leurs prix de trois cents pour cent. Ainsi, une cigarette vendue jusqu'ici 1 shilling pièce a atteint la somme invraisemblable de 7 et même 10 shillings. Mais les Allemands échangent tout ce qui se trouve en leur possession avec des marchandises alliées, aussi bien des vêtements, que des montres et des bijoux, contre des cigarettes qui sont la marchandise la plus appréciée avec le lard en boîte et le bully-beef. Ce qui se pratique au marché aux puces se fait sur la base du troc.

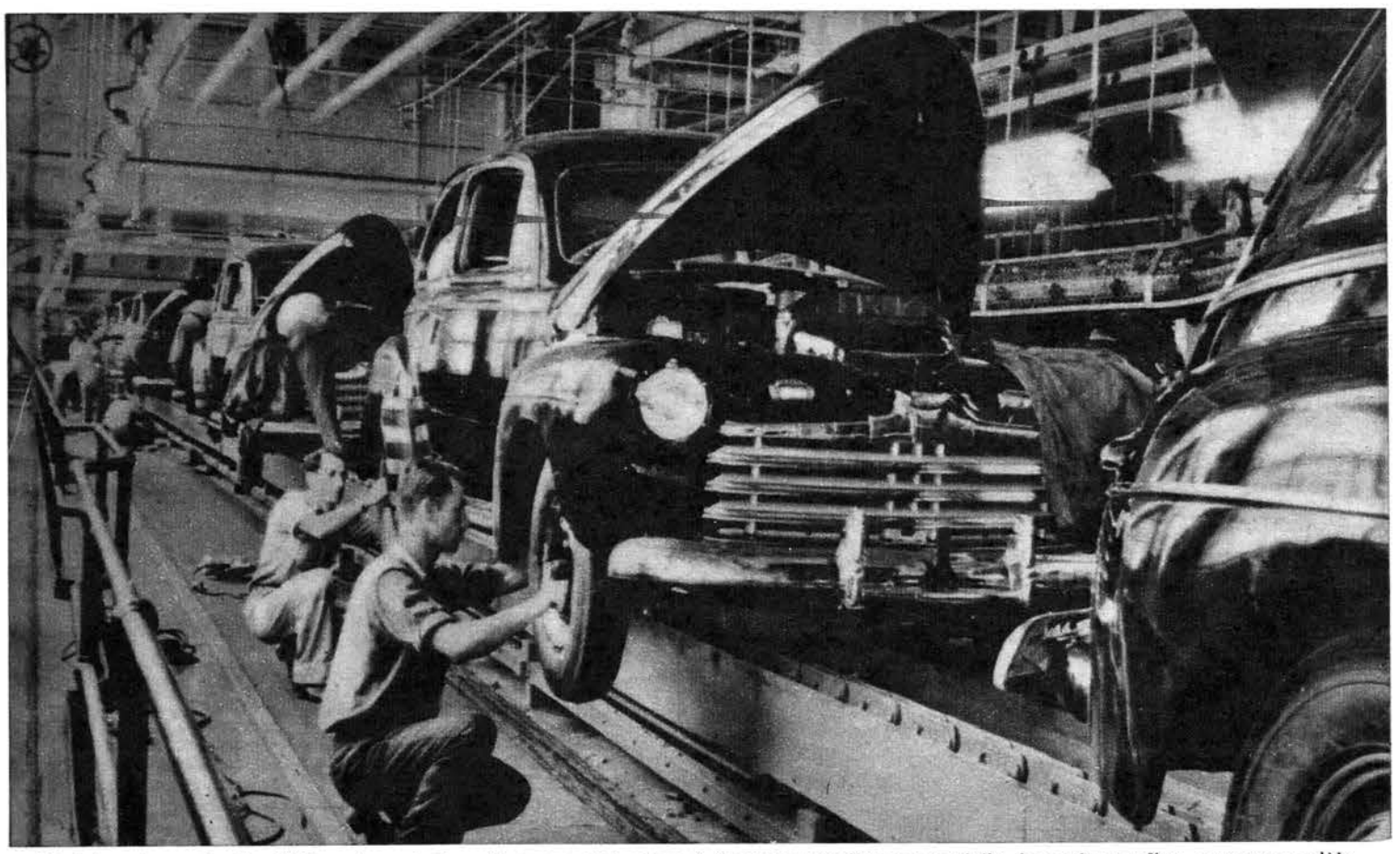
Le troc : un appareil photographique contre 200 cigarettes.

Sur les marches du Reichstag, des soldats russes examinent les objets qu'ils ont acquis en échange d'autres marchandises.

Dans le voisinage du Reichstag, le marché aux puces connaît à Berlin un grand succès.

Un soldat russe discute l'échange de l'objet qu'il veut faire par des signes de la main.





Maintenant que les hostilités ont cessé, les usin es se sont mises à l'œuvre pour livrer aux civils des voitures d'un nouveau modèle.

PRODUCTION D'APRÈS-GUERRE

Après avoir mené à bien sa tâche en temps de guerre, la machine industrielle des États-Unis est en train de se réorienter vers la production de temps de paix.

Pendant cinq ans, les installations industrielles d'outre-Atlantique ont préparé les armes de la guerre. Maintenant, elles s'apprêtent à reprendre leur production de temps de paix. L'art avec lequel les discordances seront évitées ainsi que la dextérité avec laquelle le changement sera effectué se répercuteront dans de nombreux pays du monde.

L'étendue de ces répercussions a été clairement soulignée par le secrétaire d'Etat M. James F. Byrnes, le 31 août dernier, lors de sa déposition devant le Comité Bancaire du Sénat : « Les exploits prodigieux de nos fermes et de nos usines, a dit M. Byrnes, ont affirmé définitivement le fait que ce pays représente à l'heure actuelle le plus grand facteur dans l'ensemble de l'économie mondiale.

« Avec une petite fraction de la population du globe, nous possédons la moitié de sa capacité industrielle. Tout en n'affectant qu'un faible pourcentage de notre production au commerce international, nous étions déjà, avant la guerre, la première nation exportatrice du monde et la seconde nation importatrice. »

Cette position des Etats-Unis dans le concert économique mondial impose à la République nord-américaine des responsabilités considérables. Car les crises ne connaissent pas de frontières. « Si nos usines sombrent dans l'inaction — c'est toujours M. Byrnes qui parle — les nations engagées dans une production dont une grande partie est absorbée par notre marché auront à souffrir d'une diminution soudaine de la demande. Si nous interrompons brusquement nos prêts à l'étranger, les nations qui se ravitaillent sur notre marché auront à subir les effets d'une pénurie soudaine de devises étrangères. Leur commerce déclinera et un chômage accru ravagera leur économie. »

Une partie de la solution de ce problème a été fournie par M. Byrnes : « Un système libéral de commerce, voici le moyen par lequel les ressources productives du monde pourront assurer le bien-être matériel à tous les peuples. »

La deuxième partie de la solution a été donnée par de nombreux dirigeants faisant partie du gouvernement, du monde des affaires et des organisations ouvrières des Etats-Unis : une production de temps de paix à outrance.

Pour contribuer à atteindre « un système de commerce libéral », les Etats-Unis se sont joints aux autres nations dans la mise hors la loi de la guerre économique et dans le mouvement vers la réduction des barrières douanières.

Et pour réaliser une production à outrance au service de la paix, les Etats-Unis ont entrepris un grand programme de reconversion.

Ce problème présente d'innombrables aspects : il faut assurer la démobilisation, la reconversion des usines et leur rééquipement, le réajustement des emplois, des rationnements, de la production, des contrôles des prix, des transports, des contrôles des salaires, des habitations. Dans son ensemble, la tâche consiste à démanteler l'arsenal des démocraties et à en diriger les efforts dans la direction de la paix.

« Nos buts ne seront pas atteints en une semaine ou un mois, a déclaré le directeur de la Reconversion, M. John W Snyder, lors de l'acceptation, par le Japon, des conditions de la reddition. Mais nous sommes en train de faire les premiers pas sur la route qui nous mènera vers ces objectifs. Dans notre économie libérée, il n'est pas possible de s'en tenir à un plan directeur qui dictera d'une manière rigide l'attitude à adopter à chaque tournant de la route. Néanmoins, des plans précis ont été élaborés. »

Depuis trois mois, déjà, le processus de reconversion est en cours. Avec l'annonce de la reddition inconditionnelle du Japon, un gigantesque mouvement de transition a pris naissance. Le gouvernement a immédiatement commencé à annuler les contrats de guerre qui n'étaient plus nécessaires. Les plans de démobilisation ont été accélérés. Le relâchement de certains rationnements et contrôles sur la production a commencé.

Les nombreux chocs provoqués par le changement avaient été prévus. Lorsque les contrats de guerre furent annulés, les usines qui produisaient des tanks, des canons et des munitions perdirent leur principal client : le gouvernement, et leurs produits n'ont plus fait l'objet d'une demande quelconque.

Certes, il y avait un autre grand marché — le marché des marchandises pour la consommation civile — mais une usine produisant des balles pour armes à feu ne peut pas du jour au lendemain se transformer en un établissement débitant des épingles à cheveux. De nouveaux équipements et des outils perfectionnés sont nécessaires. Quelques établissements appartenant au gouvernement ont dû être offerts à la vente ou en location à l'industrie privée. Pour mener à bien toutes ces opérations complexes, il faut du temps. Il en est résulté qu'un grand nombre d'ouvriers s'est trouvé sans travail, et que ce nombre augmente constamment.

Cependant, le chômage au sein des 60 millions de travailleurs américains n'a pas été une surprise. M. Snyder a déclaré, dans son rapport publié après la reddition du Japon sur la reconversion : « Le chômage est actuellement estimé à 1.100.000 personnes. Dans ce total sont compris de nombreux ouvriers se trouvant dans une situation transitoire entre un emploi et l'autre. L'on s'attend néanmoins à ce que le chômage total soit porté à 5 millions ou plus dans le courant des trois mois à venir. Ce nombre atteindra peut-être huit millions avant le printemps prochain, vu que les travailleurs libérés des emplois de guerre verront leurs rangs grossis par un grand nombre de démobilisés. »

Voici comment ce problème est en train d'être résolu :

John Jones, licencié de son travail de guerre, et n'étant plus soumis aux restrictions sur la main-d'œuvre qui étaient en vigueur pendant le conflit, peut choisir librement son nouveau travail. Les comités entre employeurs et employés, les organismes des différentes communautés, les agences privées de placement et, pardessus tout, le Service des Emplois des Etats-Unis l'aideront à fixer son choix. Ce dernier organisme, relevant du gouvernement, a des bureaux dans toutes les localités. Lorsque John Jones se présente dans l'un de ces bureaux, accompagné d'autres chômeurs, il n'est l'objet d'aucune préférence, mais il reçoit toute l'assistance possible. Un personnel spécialisé examine son expérience passée, discute avec lui de ses préférences quant à un nouveau travail, consulte les dossiers concernant les perspectives de travail et formule ses suggestions. John Jones n'est pas tenu de suivre ces recommandations. Il peut suivre son penchant et choisir le domaine qui l'intéresse le plus.

Par ailleurs, en sa qualité d'ouvrier de guerre, Jones est couvert par une assurance-chômage instaurée par les différents Etats. Les indemnités de cette assurance varient selon les Etats. Les paiements d'indemnité vont de 15 à 25 dollars par semaine, et la durée des versements s'étend de 14 à 26 semaines.

Par ailleurs, le président Truman a demandé au Congrès de promulguer une législation par laquelle le gouvernement fédéral prendrait à sa charge les indemnités de l'assurance-chômage.

Les anciens combattants jouissent de la même protection que les anciens ouvriers de la production de guerre.

Cependant, tous ces programmes visant à la solution du principal problème de la réorganisation économique des Etats-Unis sont soumis à la condition nécessaire qui est aujourd'hui le but principal de la reconversion américaine : une pleine production de temps de paix.

Cette usine de munitions s'est mise à fabriquer des fourneaux modernes dès le lendemain de l'armistice. Les Etats-Unis ont entrepris un vaste programme de reconversion des usines.

Voici le premier cabriolet construit par une usine américaine qui, il y a quelques semaines fournissait des tanks à l'armée. La reconversion des usines américaines n'a pas tardé.

TRAITRES DE L'AIR

Cette semaine ont lieu, simultanément à Londres et à Paris, les procès des trois traîtres de l'air : William Joyce, John Amery et Jean-Hérold Paquis.

LORD HAW-HAW

Un matin de mai dernier, deux soldats britanniques se promenaient dans une forêt près de Hambourg quand ils virent un jeune homme qui avançait timidement vers eux. Arrivé à quelques pas, il s'arrêta et dit en anglais :

— Hello ! Je voudrais vous dire deux mots.

Les deux soldats s'arrêtèrent, puis l'un d'eux, fixant l'étranger dans les yeux, sortit rapidement son revolver et tira sur lui.

— Que fais-tu là ? lui cria son camarade.

— Tu ne l'as donc pas reconnu ? C'est Lord Haw-Haw de Hambourg !

C'était bien William Joyce que le militaire avait tout de suite reconnu à sa voix pour l'avoir souvent entendu a la radio... Blessé à la cuisse, le fameux traître s'abattit à terre. Quelques moments après, il était transféré au Q.G. britannique ; et quinze jours plus tard, il se trouvait en prison à Londres.

Né à New-York, il y a quelque quarante ans, d'un père irlandais et d'une mère anglaise, William Joyce, qui avait fait ses études d'abord chez les Jésuites d'Irlande, puis à l'Université de Londres, avait pris prétexte de la diversité de son origine pour haïr l'Angleterre et les Anglais. Aussi profita-t-il de la première occasion qui s'offrait à lui, quelques semaines avant le début des hostilités, pour s'évader en Allemagne ou il devint rapidement le *speaker* n° 1 de la radio brune du Dr Gœbbels.

Quelques jours après son arrivée à Londres. *Haw-Haw* était devenu pour Sir Bertrand Watson le magistrat qui instruisait son cas, un simple numéro : l'affaire n° 24... A son intention fut déterrée une loi vieille de six cents ans, d'après laquelle il était convaincu d'avoir « adhéré aux ennemis du Roi ailleurs que dans le royaume du Roi, à savoir en Allemagne », contrevenant ainsi à « l'Acte de Trahison » de l'année 1351.

JOHN AMERY

Tristement célèbre pour ses nombreuses extravagances, au cours des années qui précédèrent immédiatement la guerre, le jeune John Amery (33 ans) se fit un nom en 1932, quand il fonda une société cinématographique qui fit faillite quatre ans plus tard.

De plus, il avait réussi à récolter 74 condamnations pour accidents et excès de vitesse.

Capturé en France méridionale en 1940, John Amery se laissa aisément persuader par les autorités ennemies de se prêter à la propagande axiste à la radio de Rome.

Quand les partisans italiens se soulevèrent, cinq ans plus tard, dans le nord de l'Italie, au moment où les armées victorieuses du maréchal Alexander s'apprêtaient à occuper toute la péninsule, ils mirent la main sur le jeune traître à Milan. Il faillit être fusillé. Pour sauver sa peau, il allégua sa nationalité britannique — cette nationalité qu'il avait trahie et bafouée si souvent et dont il se faisait, à ce moment-là, un bouclier... Il fut alors gardé dans la prison de San Vittore jusqu'à l'arrivée des Britanniques... Transporté aussitôt à Londres, son nom fut recouvert d'un voile épais... probablement par égard pour son père Léopold Stennett Amery, ministre des Indes dans le cabinet de coalition de Churchill.

JEAN-HÉROLD PAQUIS

Déjà pendant la guerre civile espagnole, le traître de Radio-Paris avait révélé ses sentiments en se mettant au service de la radio de Franco et, partant, de l'Axe. Il ne céda donc qu'à sa propre inclination, lorsque, prisonnier de guerre au moment de l'effondrement de la France, il se signala par son zèle « collaborationniste ». Cette attitude lui valut d'être parmi les premiers relâchés. Il fut aussitôt renvoyé en France et se fit, comme critique militaire à la radio de Paris, l'apologiste de la grandeur allemande et l'annonciateur de la déchéance britannique. Ceux qui avaient l'habitude de l'écouter régulièrement se souviennent que tous ses commentaires se terminaient invariablement par ces mots où perçait toute sa haine des Anglais : « Comme Carthage, l'Angleterre doit être détruite !... »

Le 9 juillet dernier, Jean-Hérold Paquis fut arrêté à la frontière suisse alors que, sous un faux nom, il s'efforçait de rentrer en France dans un convoi de rapatriés français. Le soir même, il était remis à la Sûreté nationale...

Et dans sa prison, le « traître de Radio-Paris » médite aujourd'hui sur la fragilité de ses illusions sur la déchéance de l'Angleterre et la grandeur de l'Allemagne...

La fortune est aveugle, dit-on. Ce dicton se vérifie tous les jours à la Bourse des Valeurs où le spectacle qui s'offre aux non-initiés est, pour le moins, bizarre.

Les boursiers sont comme les turfistes : même langage spécial bourré de mots que le commun des mortels ne comprend pas, mêmes manifestations de joie ou de tristesse suivant le degré de réalisation ou d'échec de leurs pronostics, et mêmes discussions interminables sur les chances de tel ou tel favori.

Un soir, un de mes amis, remisier à la Bourse, vint me voir. Il semblait surexcité et impatient.

Passant outre aux politesses préliminaires, il me dit d'un air mystérieux :

— J'ai un « tuyau » pour toi.

Je le regarde sans comprendre.

— Tu ne saisis pas, continue-t-il d'un air excédé. Il s'agit d'un tuyau de Bourse. As-tu de l'argent ?

— Je possède quelques économies durement amassées et...

— Parfait, parfait, fit-il. Je vais t'acheter dès demain 50 actions « Pôle Sud » qui vont faire merveille d'ici quelques jours.

— Mais, hasardai-je, mettre comme ça mes économies liquides sur...

— Malheureux ! dit-il. Ne sais-tu pas ce que tu risques en gardant de l'argent liquide ! C'est une méthode surannée. L'argent, ou on le dépense ou on le place !

Et, pour balayer mes dernières hésitations, il se mit à m'expliquer avec une compétence qui dépassait mon entendement financier que, de nos jours, il est dangereux d'avoir des économies. Pendant 60 minutes il me parla de dévaluation, de révaluation, de taux de parité, de la livre, du dollar, d'inflation, de déflation, de dégrèvement d'impôts, d'augmentation de capital, de coupons que l'on détache comme un fruit mûr, de prises de position, de rentrées et de sorties. Pour terminer, il cita avec brio Bretton Woods et le fonds d'égalisation des changes. Sa démonstration était parfaite. Pour un peu j'aurais applaudi.

Je me levai en silence, retirai de mon armoire les 400 livres qui s'y trouvaient et, après avoir jeté un dernier coup d'œil sur cette somme qui deux heures auparavant me paraissait substantielle et qui maintenant me semblait dérisoire, je lui tendis le paquet.

— Tu n'as rien à craindre, dit-il en l'empochant. Le « Pôle Sud » est de tout repos. C'est un placement de père de famille. Et pour te faire plaisir je vais, exceptionnellement, t'amener avec moi à la Bourse. Tu assisteras toi-même à la transformation de ta petite somme. A demain.

Je dormis mal ce soir-là.

●

Le lendemain, à 10 heures 30, je le rencontre à l'entrée de la rue Chériffein, encore calme. Il m'entraîne à l'intérieur du petit édifice de style néo-grec qui tranche par sa blancheur sur les immeubles avoisinants. C'est là que la fortune aveugle distribue tour à tour l'espérance et le désespoir.

Le tableau noir, sur lequel on inscrit les cotes, monte et descend à un rythme accéléré au milieu du brouhaha général...

Nous nous dirigeons vers la buvette où remisiers, jobbers et agents de change devisent et plaisantent en sirotant un café ou une limonade. Rien dans leur attitude ne fait prévoir la transformation radicale qui va s'opérer en eux tout à l'heure. A 11 heures moins une, tout est calme ; à 11 heures justes, l'ouragan se déchaîne.

Des clameurs confuses se font alors entendre dans la grande salle intérieure du bâtiment. Dans cet hémicycle, où entre temps tout le monde s'est transporté, « victimes » et intermédiaires se livrent à toutes sortes de conciliabules dont le sens m'échappe au début, mais que je ne tarde pas à comprendre. Au centre de la « Corbeille » une centaine de professionnels en manches de chemise, sans cravate ni faux-col, hurlent tous à la fois en faisant des signes cabalistiques avec leurs doigts. L'un d'eux, écrasant à moitié le dos de son voisin immédiat, crie de toutes ses forces en frappant de son poing un ennemi imaginaire : « Banque X, Banque X... » Il ne se tait que lorsqu'un autre remisier s'approche de lui et lui touche légèrement la poitrine. Ce geste veut dire qu'il est disposé à vendre des « Banque X ». Si le premier remisier est acheteur du même titre, l'affaire est conclue après accord sur le prix ; sinon tous les deux s'en retournent reprendre de plus belle leurs hurlements.

Au bout d'une heure, la température s'élève. Les remisiers clament d'une voix de plus en plus rauque. Ils sont maintenant complètement possédés. L'air est saturé de cris. On n'entend que : « Foncières », « le Sel », « le Sel », « Frigo », « Frigo », etc. Les tableaux noirs, sur lesquels on inscrit la cote, montent et descendent à un rythme accéléré. Les jeunes commis s'affairent autour du téléphone. Au milieu de tout ce brouhaha, les agents de change, impassibles, gardent une tenue de bon ton.

Dans la salle, côté public, le spectacle n'est pas moins curieux. Il y a là toutes les classes de la société. Les gros spéculateurs se montrent rarement, mais par contre on y rencontre une foule hétéroclite qui espère, grâce à la Bourse, gagner rapidement quelque argent. Une grosse dame assise sur un banc sursaute à chaque fluctuation d'un titre et caresse d'une main son front moite, et de l'autre, un chien basset couché à ses pieds Près d'elle, un monsieur entre deux âges grimpe sur le même banc pour lire la cote avec des jumelles... comme aux courses. Des remisiers font la navette entre la « Corbeille » et leurs clients et leur murmurent à l'oreille : « Je vends 25, c'est le moment. » Près de moi, j'entends quelqu'un à l'aspect ascétique dire à son compagnon : « Si l'on dévalue, c'est la catastrophe... » Tout à côté, un autre dit : « Si l'on dévalue, tout va hausser... » L'air est plein de rumeurs. Les gens sont pâles, irascibles. Les gagnants eux-mêmes ne semblent pas heureux. Ils ont à peine fini de réaliser leurs bénéfices qu'ils les investissent illico dans un autre titre. Et le cycle infernal recommence...

A ce moment, j'aperçois mon remisier qui s'avance vers moi en arborant un sourire qui n'annonce rien de bon.

— Je t'ai acheté à l'ouverture 50 « Pôle Sud » à 8 livres, dit-il. Elles font maintenant 7 livres et demie, ajoute-t-il d'un air détaché.

— Mais alors, je perds ? demandé-je naïvement.

— Momentanément ! Mais, ne crains rien. Tu vas voir en fin de séance... elles sont capables d'atteindre 825 piastres. Cette baisse est le résultat de manœuvres spéculatives et « des gens qui sortent »... Et puis, le coupon est proche, tu te rattraperas là-dessus.

Une grosse dame sursaute à chaque fluctuation d'un titre... tandis qu'un monsieur, sur un banc, lit la cote avec des jumelles !

Puis, pour détourner mon attention de cette bagatelle, il se mit en devoir de m'expliquer la signification de certains gestes que les initiés se font entre eux. J'appris donc que lorsqu'un remisier se touche du doigt la poitrine, cela veut dire qu'il est acheteur ; s'il touche du doigt la poitrine de son adversaire, c'est qu'il est vendeur. Et tant pis pour lui si, par mégarde, il fait le geste contraire à ses intentions : il doit payer son erreur. Si le remisier crie « envoyez », cela signifie qu'il est acheteur par paquets de cent titres ; s'il crie « demandez », il est vendeur de la même quantité. Lorsque deux remisiers ne veulent pas se dire mutuellement à l'avance s'ils sont acheteurs ou vendeurs du même titre, ils le murmurent à l'oreille de leur voisin respectif.

Tout d'un coup, une sonnette se fait entendre. Il est midi 25. Cette sonnette indique aux remisiers qu'ils ont encore cinq minutes avant la cessation de l'inscription des cours pour la journée. Mais les clameurs ne s'arrêtent pas pour cela. Jusqu'à une heure, les remisiers sont libres de vendre ou d'acheter « après fermeture ».

— Va voir que font mes « Pôle Sud », dis-je au remisier.

Cinq minutes après, il revient l'air un peu penaud.

— Tes titres sont à 725 ; vraiment, je n'y comprends rien.

— Moi non plus, dis-je. Et comme tu l'as si bien affirmé hier, il est « dangereux d'avoir de l'argent liquide ».

— Tu as raison, ajoute-t-il sans avoir saisi mon allusion ironique. Je vois que tu commences à acquérir le sens de la Bourse. Acheter et vendre ; vendre pour acheter... tout est là. Nous allons te débarrasser des « Pôle Sud » qui, entre nous d'ailleurs, ne m'inspirent plus grande confiance, et nous allons les remplacer par 25 « Equatoriales », légèrement en hausse déjà, mais qui sont, paraît-il, le titre de demain...

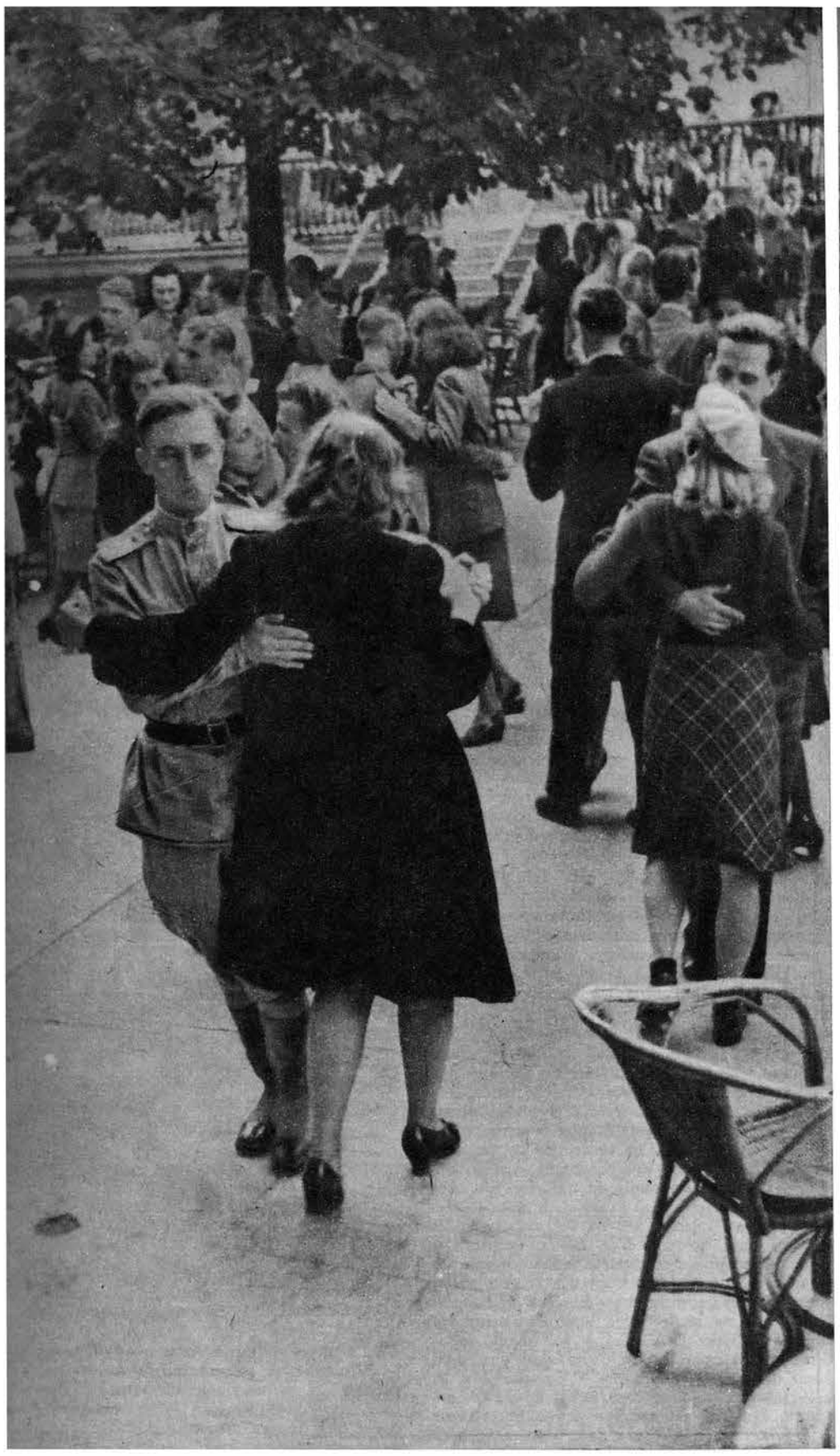
— Si cela ne te fait rien, l'interrompis-je, je préfère avoir mon argent aujourd'hui. Un tien vaut mieux...

Il me regarde d'un air peiné. S'éloignant sans un mot, je l'entends crier « Pôle Sud... Pôle Sud ! » Quelqu'un s'approche de lui et la manœuvre habituelle se passe. Quelques instants après, il s'approche de moi en me disant : « On te les a vendues, **tes** « Pôle Sud », à 700 piastres. Tu auras ton chèque bientôt.

Il me quitte en me murmurant entre ses dents :

— Ah ! ce menu fretin, c'est la plaie de la Bourse des Valeurs !

B. C.



Les soldats soviétiques, britanniques et américains dansent avec de jolies Viennoises dans les fameux cafés à ciel ouvert. Les femmes sont bien vêtues, mais affamées. La plupart d'entre elles parlent l'anglais ; peu savent le russe. Cinq ans de guerre ont fait d'elles des femmes épuisées et détachées de tout. Mais Vienne est quand même la ville de valses.

Le « Beau Danube bleu » fait peine à voir avec ses ponts dynamités par les Allemands et les ruines qui bloquent son cours. Les Alliés sont arrivés, toutefois, à restaurer le trafic.

VIENNE, aujourd'hui

Sous le contrôle de la Commission des Quatre, Vienne revient à la vie la guerre. Son « burgmaster » essaie d'insuffler à nouveau l'esprit civi

Vienne est de nouveau un champ de bataille. Divisée, entre les Alliés, en plusieurs zones, la capitale autrichienne est en train de déblayer ses rues encombrées de ruines et se prépare à faire face à un nouvel ennemi : la famine.

Les armées russes apportèrent avec elles assez d'approvisionnements pour nourrir les Viennois jusqu'à la mi-septembre ; mais des milliers de réfugiés ont porté le nombre de la population civile de la capitale à 1.350.000. La tâche de distribuer les vivres, conservés dans des dépôts contrôlés par l'armée, revient aux Autrichiens eux-mêmes.

Cette tâche est compliquée par la présence de milliers de gens sans abri. Pour se faire une idée des dévastations causées par l'artillerie et le bombardement aérien, il faut grimper l'interminable escalier en spirale qui mène au sommet du clocher de l'église de Saint-Stéphane ; de là, la ville apparaît comme un tapis mangé par les mites.

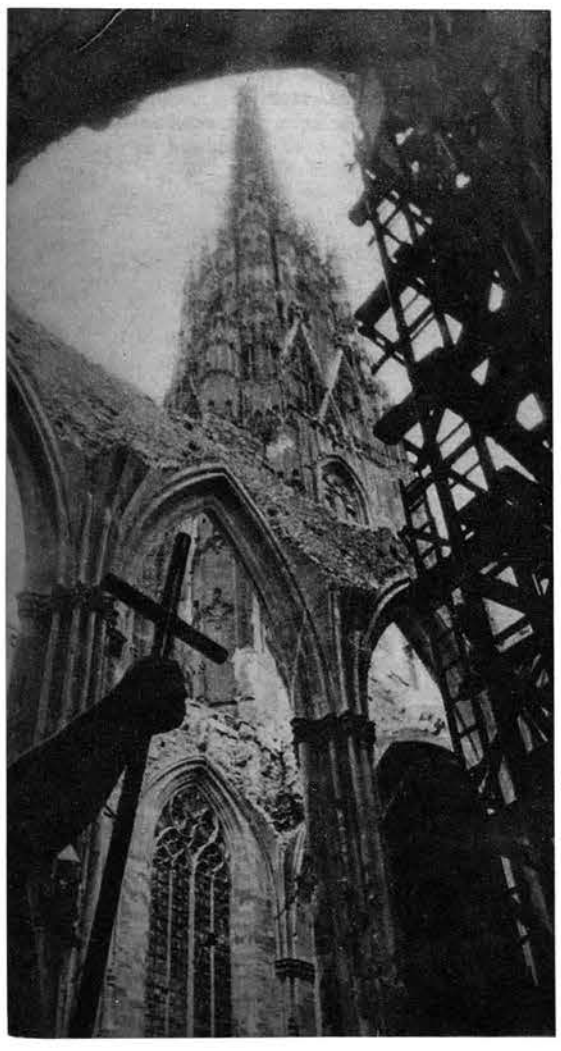
La cathédrale, datant du XVe siècle, est fortement endommagée et il faudra des années avant de la rétablir dans sa splendeur d'antan. Un appel lancé pour grouper des volontaires qui aideraient à la restauration des monuments de la ville ne reçut que 380 réponses. L'indifférence prévaut aujourd'hui dans la « ville des valses et de la gaîté ». Cinq ans de guerre ont fait des Viennois des gens épuisés et détachés de tout.

Le ruban gris du Danube est marqué de ponts démolis que les Allemands avaient dynamités avant de partir. L'Opéra n'est qu'une ruine noircie et, le long des grandes avenues, il y a des monticules de débris qui les enlaidissent.

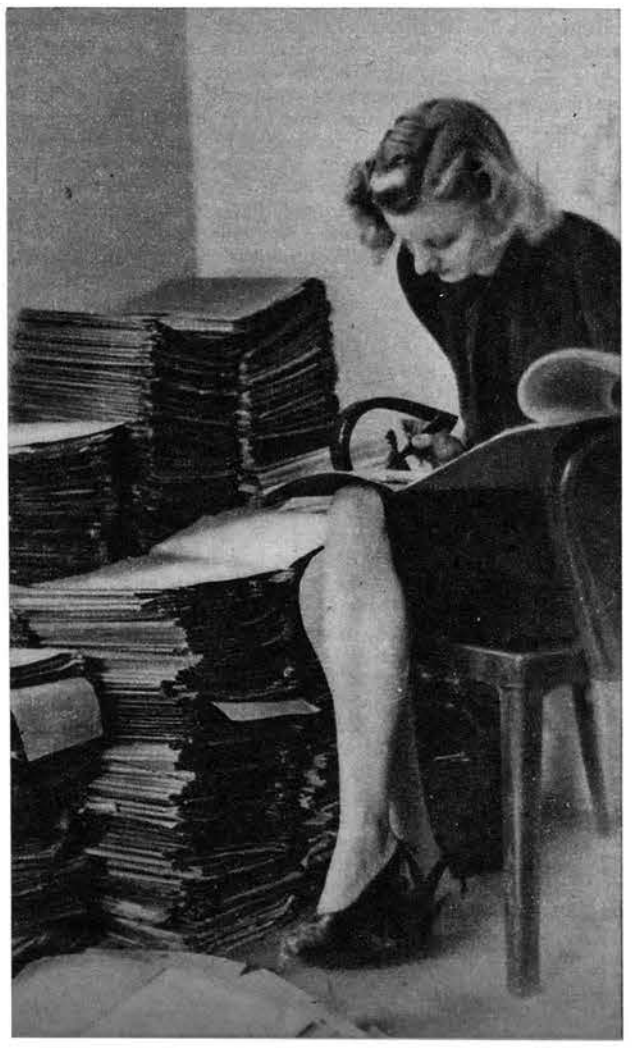
Les Viennois ne savent que penser des Russes. Lorsque ceux-ci firent irruption dans la ville, ils agirent comme agit la soldatesque de tous les pays lorsqu'elle est confrontée avec une résistance entêtée et, dans ce cas particulier, inutile. Les troupes de choc, qui pénétrèrent les premiers dans la ville, étaient composées des vétérans de Stalingrad ; ils avaient encore les yeux remplis des visions d'horreur enregistrées dans leur propre cité. Mais en moins de 48 heures l'ordre fut rétabli.

La lutte contre ce marché noir qui menace d'empirer est l'apanage de la nouvelle force de police de Vienne commandée par Fritz Honner. Celui-ci est un anti-nazi notoire qui avait combattu en Espagne dans les rangs de la Brigade Internationale. Il est communiste, mais son

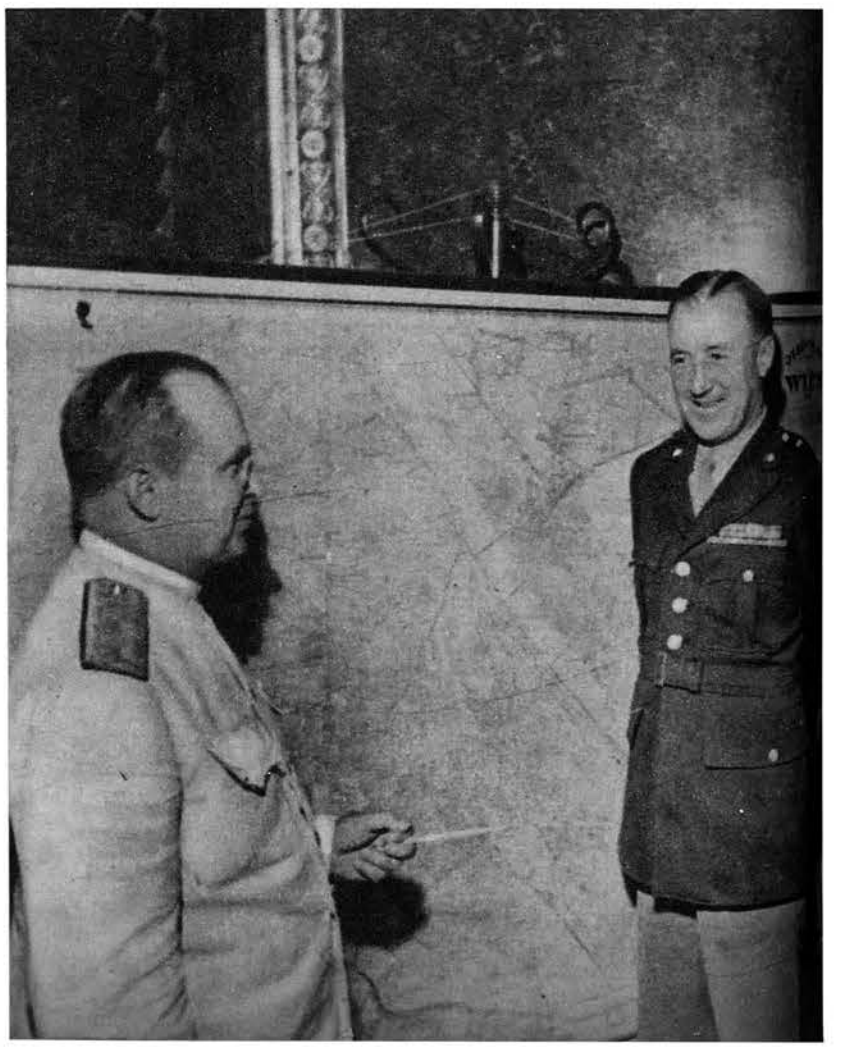
glise de Saint-Stéphane dont la construction commença au XIVe siècle, est un exemple des dévastations causées à Vienne. Le clocher a été endommagé.



Les Nazis dangereux sont recherchés par le « Front de la Liberté » et par la « 0.5 » dont voici une secrétaire qui compulse les dossiers des universitaires de Vienne.



Le commandant soviétique explique aux officiers alliés les différentes zones qui capitale autrichienne, autrefois florissante, a été très éprouvée par la guerre. la au nouvel ennemi qui menace la ville : la famine. Les approvisionnements suffise



Des déserteurs de l'armée nazie, des civils, des fermiers sudètes se pressent dans les cuisines populaires tenues par la Croix-Rouge pour avoir un peu de soupe et un bout de pain.

ourd'hui

après les durs épisodes de que à la population éprouvée.

commandant en second est un catholique du sud de l'Autriche.

L'esprit de certaines personnes est encore obnubilé par la propagande nazie. Ainsi, une jolie veuve viennoise se plaignit du barbarisme de l'administration civile qui avait mobilisé hommes et femmes pour les travaux de reconstruction.

« Les Nazis ne firent jamais rien d'approchant, dit-elle. Même les filles de bonne famille doivent balayer les rues, ajouta-t-elle en haussant les épaules et en croisant ses jambes gainées de soie. Je connais une jeune fille qui dut balayer la cage du tigre au jardin zoologique. »

Lorsqu'on lui répondit que les Nazis avaient battu des vieillards et des enfants, elle dit : « Mais ce n'étaient que des Juifs ! »

Travaillant sous le contrôle de la Commission des Quatre, le général Kœrner, aux cheveux grisonnants, est maintenant le « burgmaster » de Vienne et il essaie d'insuffler un peu d'esprit civique à son peuple.

Les Nazis dangereux sont méthodiquement recherchés par les membres de l'organisation clandestine, le « Front de la Liberté », et par sa rivale la « 0.5 » qui, quoique non politique, fit un excellent tra-

Cette vieille dame à l'aspect inoffensif raconte aux troupes britanniques des « atrocités bolcheviques ». Ces pêcheurs en eau trouble ne sont pas nombreux.

vail en informant les armées soviétiques de l'emplacement des défenses de la ville.

Il y a très peu de signes d'activité des « loups-garous » ou de n'importe quel autre mouvement nazi souterrain, signe que la grande majorité du peuple autrichien est fatiguée de l'hitlérisme.

eront conjointement administrées. La Commission des Quatre doit faire face d jusqu'à la mi-septembre seulement.

La première édition du journal démocratique « Volksblatt » sort des presses après sept ans de silence. Ses exemplaires sont vendus sitôt parus dans les rues.

NOUS VOULIONS LA PAIX

par le COMTE SFORZA

Début 1939... Le monde vit dans l'attente d'une guerre. Le comte Sforza propose à M. Daladier d'intercéder auprès du Pape pour une démarche suprême en faveur de la paix menacée par Hitler et Mussolini.

A présent que la guerre est finie partout, en Orient comme en Occident, nous pouvons nous donner le luxe de regarder en arrière. Avec un bilan de cinquante-trois millions de morts et de mille villes d'Italie, de France, de Pologne et d'Angleterre détruites, il est bon que l'on sache certaines tentatives qui eurent lieu en 1939 et en 1940 pour éviter ou circonscrire le conflit.

Ce que je vais révéler aura l'avantage de prouver combien fausse a été la légende que les « antifascistes » poussèrent à la guerre dans l'espoir que l'ouragan ferait effondrer les régimes de Rome et de Berlin. (Si j'ai écrit *antifasciste* entre guillemets, c'est parce que j'ai toujours refusé cette appellation, d'abord parce qu'elle était négative, ensuite parce qu'elle était un pléonasme ; j'étais un Italien, un Italien ni lâche, ni vantard ; comment aurais-je pu être fasciste ?)

Au commencement de 1939, les signes de la volonté de guerre de Hitler devinrent indéniables pour tous.

Mais que faire ? Hitler et Mussolini, incapables de tout sentiment d'humanité et de solidarité européenne, auraient pris pour de nouvelles preuves de faiblesse et de crainte toute avance britannique ou française.

J'étais hanté par ces pensées — que tant d'autres auront partagées avec moi — lorsqu'un des premiers jours de janvier 1939, je reçus la visite d'un écrivain catholique italien, pacifiste passionné (et je m'excuse de le cataloguer sous un nom en *iste*, si inadéquat pour des âmes nobles et complexes). Il me demande, de la part aussi du cardinal Verdier qui avait pour lui une affection paternelle, ce que je pensais de l'idée d'une démarche suprême du pape Pie XI auprès des deux dictateurs. Et, si l'idée me plaisait, pourrais-je en parler au président du Conseil ?

J'avais une telle horreur, non seulement de la guerre, mais de l'idée de devoir rentrer en Italie à la suite d'une défaite désastreuse pour le fascisme, que j'acceptais aussitôt d'en parler à M. Daladier.

« Pie XI — lui dis-je — a les jours comptés, cela augmente son prestige ; après avoir eu des illusions sur le fascisme, il abomine dans l'échafaudage mussolinien des gens qui, pense-t-il, l'ont grossièrement trompé. Si vous lui demandez secrètement d'intervenir auprès des deux despotes et vous l'autorisez à leur faire entrevoir quelques concessions formelles contre l'engagement de leur part d'accepter une conférence pour le désarmement, désarmement à initier par l'Allemagne, cela ne pourra que nuire à l'Axe, même au cas d'un plus que probable échec. »

Après quelques objections naturelles que mes réponses dissipèrent, Daladier décida d'envoyer le cardinal Verdier en mission secrète au Vatican.

Le cardinal arriva à Rome le 30 janvier 1939 avec des instructions élastiques et précises en même temps. Il fut aussitôt reçu par Pie XI, bien qu'il fût déjà très malade. C'est au fond de son lit et d'une voix faible que le pape demanda au cardinal de lui préparer un texte à insérer dans un discours qu'il avait décidé de prononcer le 12 février dans la basilique de Saint-Pierre. Dans ce discours, pour lequel il avait convoqué à Rome tous les évêques d'Italie, le pape voulait exprimer son croissant dégoût du fascisme et de son dangereux nationalisme idolâtre. Malheureusement, le pape mourut le 10 février ; quelques heures avant la fin, il avait murmuré à son médecin : « Docteur, faites-moi vivre jusqu'au 12 ; j'ai des choses si importantes à dire ce jour-là... »

Pendant le conclave, la situation internationale s'aggrava encore, et d'ailleurs un nouveau pape ne pouvait pas tenter ce qui était relativement facile pour un vieillard déjà près de l'au-delà.

Puis-je ajouter que le seul Français à qui je parlai de ma conversation avec Daladier fut Maurice Sarraut, directeur de « La Dépêche » où j'écrivais alors deux articles par mois, et que cet homme austère, que les bonnes châtelaines du Languedoc s'imaginaient comme un truculent mangeur de curés, me dit seulement : « Comme c'est bien, je vais chez Daladier lui recommander de ne pas tarder à envoyer Verdier à Rome ; tant mieux si le pape peut faire quelque chose. »

Ainsi, deux grands personnages de la République, un cardinal au cœur généreux et un ou deux Italiens se trouvèrent d'accord pour tout essayer afin d'éviter le désastre universel qu'ils pressentaient.

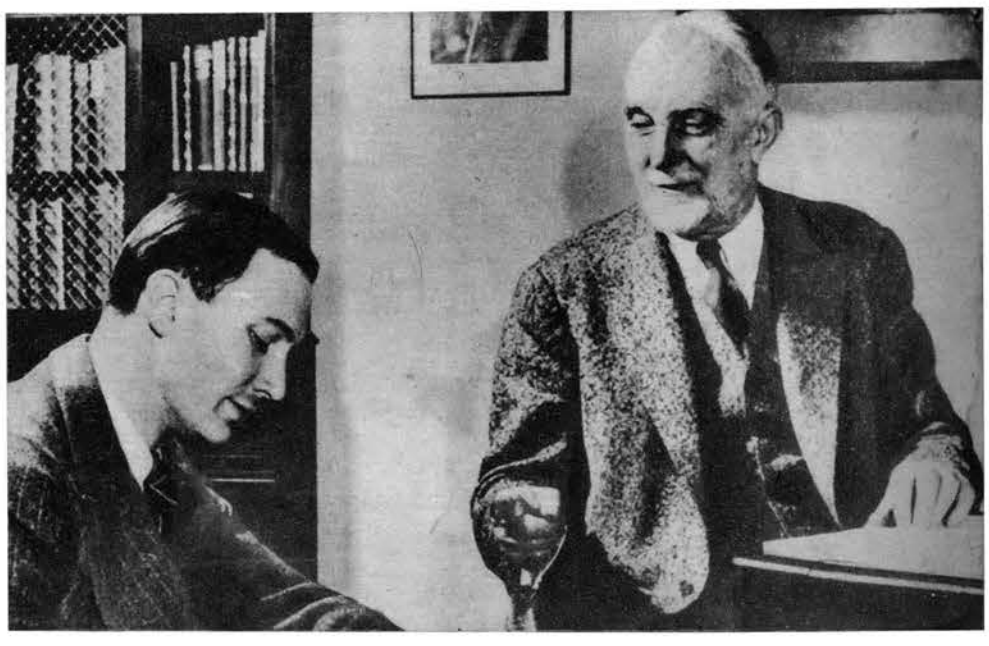
Lorsqu'il devint évident que le Reich allemand, unanime derrière Hitler, allait tout miser sur l'aventure, si insolemment commencée en 1939, il ne me resta qu'à espérer que l'Italie ne fût pas entraînée dans la plus horrible des aventures. Je fis tout mon possible dans ce but, d'abord en soumettant certains projets que j'expliquai en vain à M. Georges Bonnet, et plus tard, le 30 mai 1940, en exposant au roi d'Italie, dans une longue lettre que je lui envoyai de Sainte-Marguerite, près de Toulon, les raisons qui me rendaient sûr de la victoire finale des démocraties.

Il ne me répondit pas. Et dix jours après, il signa les déclarations de guerre contre la France et contre la Grande-Bretagne.

Lorsqu'en novembre 1943 il m'offrit de former un cabinet, je lui répondis que j'étais prêt à accepter, à une seule condition : son abdication, seul moyen de prouver qu'une Italie nouvelle commençait.

Pendant ces brèves négociations, je demandai au duc d'Acquarone, ministre de la Maison Royale, qui me portait les messages du roi, pourquoi celui-ci n'avait pas répondu à ma lettre de 1940. « Que voulez-vous — telle fut la réponse d'Acquarone — il était si mathématiquement sûr que l'Allemagne allait conquérir le monde... »

(*Exclusivité « Images »*)



Le comte Sforza, ancien ministre des Affaires Etrangères d'Italie, et qui sera très probablement président de la prochaine Assemblée Législative, dicte son courrier à son fils Sforzino.

Les enfants occupent une grande place dans la vie japonaise. Voici des parents enseignant à leurs enfants les bonnes manières.

Chinoiseries Japonaises

Une armée d'occupation, forte d'un million et demi d'hommes, a commencé l'occupation des îles japonaises. Tous ces « Étrangers », ou comme les appellent les Japonais ces « Séyo-djin », seront surpris, pour ne pas dire plus, par les mœurs nippones.

LES GEISHAS

La question qu'on pose le plus souvent aux voyageurs de retour du Japon concerne les Geishas ; car qui dit Japon dit pays des Geishas — à tort, bien entendu — celles-ci représentant un luxe dont jouit seule une minorité de privilégiés.

En somme, que représente la Geisha ? Cet être dont les charmes et les bonnes manières ont été chantés par la plupart des écrivains qui ont visité le Japon n'est pas, comme beaucoup l'imaginent, une prostituée. La Geisha a reçu une éducation artistique appropriée qui la rend apte à s'acquitter de son rôle dans la société japonaise. Elle loue ses services moyennant une redevance de tant par heure. Cette redevance est payée à la maison (Gheishaya) qui la patronne.

Mais, dira-t-on, que fait au juste la Geisha ? Eh bien, elle tient compagnie à ceux qui l'invitent et doit savoir chanter, jouer au « samisen » (guitare japonaise), danser, parler, faire de l'esprit, donner la réplique dans une discussion artistique, sociale, politique ou sentimentale, servir très gracieusement à boire et à manger, flirter très délicatement ; en somme, remplir les fonctions de dame de réception dans les invitations japonaises et donner la touche féminine à ces « parties ». Au Japon, on ne comprendrait pas une invitation, une excursion ou un dîner sans Geishas ; et comme la femme ne peut ni recevoir ni tenir compagnie, ce sont les Geishas qui remplissent ce rôle.

LA FEMME

Avez-vous vu un intérieur japonais ? Avez-vous été reçu par des Japonais chez eux ? Peu d'étrangers visitant le Japon peuvent répondre par l'affirmative à ces questions. Ce n'est pas que les maisons japonaises soient des « harems » où les femmes sont cloîtrées, mais la femme japonaise n'a pas de place dans les relations de son mari avec l'extérieur. C'est un être effacé qui s'occupe uniquement de son intérieur, de ses enfants et de ses beaux-parents si elle en a. Le statut de la femme au Japon se résume par le fameux code des « Trois Obéissances » : jeune fille, obéissance à ses parents ; mariée, obéissance à son mari et à ses beaux-parents ; veuve, obéissance à son fils.

On pourrait s'étendre longuement sur les qualités de la femme japonaise. Douceur, humilité et fidélité sont ses traits les plus frappants. La véritable émancipation de la femme japonaise et son égalité avec l'homme constituent, somme toute, la pierre angulaire de la démocratisation du Japon.

LES ENFANTS

Le Japon a été appelé le « Paradis des Enfants ». Ceux-ci occupent une très grande place dans sa vie. Précoces, polis et souriants, rien ne les effarouche, même pas la vue d'un étranger.

Il m'est souvent arrivé de m'attarder dans un jardin ou sur une route pour bavarder avec des enfants japonais ; leurs réparties sont étonnantes, moins conventionnelles que les adultes, dans un pays où les conventions occupent une si grande place.

Ils subissent, cependant, une grande transformation avec l'âge. A leur maturité, ils deviennent insupportables, inquisitifs, loquaces, sans tact, posant toutes sortes de questions, essayant de vous en remontrer et finissant toujours par vous déclarer pompeusement la supériorité du Japon dans tous les domaines.

LA RELIGION

Les Japonais sont très peu portés aux choses de la religion. La religion chez eux tient en même temps de l'amusement et de la superstition bon marché. Les religions importées au Japon vont du Bouddhisme au Christianisme en passant par le Confucianisme. Il y a cependant une religion purement japonaise qui n'est pas à proprement parler une religion. Il s'agit du « Shintoïsme », ou la « Voie des Dieux ». Elle consiste en la vénération des esprits des ancêtres, et principalement des esprits-dieux des ancêtres impériaux.

Vu le peu d'importance accordée à la religion, il est rare de rencontrer un Japonais ayant une religion bien définie ; il semble qu'ils aient tous une espèce de mixture religieuse qui les amuse beaucoup, qu'ils ne prennent, en tout cas, jamais au sérieux. J'ai connu intimement plusieurs Japonais qui se disaient catholiques, presbytériens ou méthodistes, ce qui ne les empêchait guère de considérer l'Empereur comme un Pape-Dieu.

BAINS JAPONAIS

Le souvenir le plus frappant et le plus durable pour un étranger qui a visité le Japon est la propreté physique des Japonais. Hommes, femmes, enfants et vieillards de toutes les conditions ont les corps méticuleusement propres.

Les Japonais se baignent régulièrement dans une eau chauffée à environ 40° c. La plupart des maisons moyennes et riches ont leur salle de bains ; mais ce qui est remarquable, ce sont les bains publics.

Dans la seule ville de Tokio, il y a plus de deux mille bains publics, où tous les jours des centaines de milliers de personnes prennent leur bain. Les gens du peuple sont très attirés par les bains publics, comme un lieu où l'on se voit tous les soirs et où l'on échange les dernières nouvelles en les commentant abondamment.

Tous les matins, au petit déjeuner, la cuisinière se fait un devoir de rapporter les petits potins sur tout ce qui s'est passé la veille chez les habitants du quartier ; sa source de renseignements, qu'elle ne cache guère d'ailleurs, est le bain public.

HARA-KIRI

Chacun le sait, les Japonais se suicident en grand nombre. Dans aucun pays du monde les gens ne mettent fin à leur vie avec autant de facilité. Il est presque impossible de parcourir un journal local sans tomber sur quelques suicides, et on finit par ne plus s'y intéresser.

Ce qui est curieux, c'est que le terme « hara-kiri » n'est presque jamais utilisé ; les Japonais lui préfèrent le mot « seppoukou ». Le plus souvent les Japonais se suicident de honte, comme ils disent pour « sauver la face ». Ils se suicident aussi pour protester contre les agissements d'un supérieur ; ce dernier genre s'accompagne habituellement de missives écrites au sang. Ce genre de protestations est très efficace et l'histoire du Japon abonde de faits qui montrent que les Japonais, aussi haut placés soient-ils, sont très sensibles à ce genre de rappel à l'ordre.

Une Geisha doit savoir tenir compagnie à ceux qui l'invitent. Celle-ci s'occupe de sa toilette avant d'aller remplir ses fonctions charmantes de « dame de réception »

Il y a cependant une autre variété de suicides peu connue à l'étranger : c'est le « shindjou », ou suicide des amoureux qui ne peuvent, pour une raison ou une autre, s'unir. Ces suicides se font habituellement à deux. La technique est classique : le couple écrit une missive expliquant les raisons qui le poussent au sacrifice suprême et, ensemble, les deux amoureux se rendent soit à la mer, soit sur une rivière, soit sur un volcan, et après s'être attaché les poignets (unis dans la mort) ils se jettent dans l'eau ou dans le cratère vêtus de leurs plus beaux habits. Le volcan qui a le plus attiré les candidats aux suicides amoureux, ces dernières années, est le fameux Mihara-Yama.

Il faut aussi mentionner que ces derniers temps les suicides des amoureux se sont adaptés au machinisme, et il n'est pas rare d'apprendre que des « shindjou » ont pris place sous un train, ou même au revolver.

Il serait enfin intéressant de savoir ce que les Japonais pensent des étrangers, quoique leurs appréciations ne soient pas très flatteuses. Pour eux, nous sommes sales, coléreux, superstitieux et paresseux. Ces impressions ne viennent pas uniquement de l'expérience des Japonais avec les visiteurs étrangers ; elles ont été surtout répandues par les Japonais qui vécurent à l'étranger.

E. I. MATALON

Un jeu favori des Japonais est le « go ». Il se joue par petites tables, après le dîner, comme le bridge en Occident. Des Geishas sont souvent invitées ; elles savent tenir compagnie.

Il y a 350 ans...

LE JAPON A ÉTÉ VAINCU

La grande défaite que vient de subir le Japon n'est pas la première dans son histoire... Il y a 350 ans, l'Empire du Mikado pliait le genou devant un vaillant héros coréen...

C'était vers la fin du seizième siècle... Le Japon gouverné par le premier des grands *Shogouns* : Hideyoshi, représentant de la caste militariste, commençait à tourner des regards de convoitise vers les terres occidentales. Et l'Empereur, en quelque sorte prisonnier de Hideyoshi qui s'était consacré gouverneur suprême du Japon, n'osait guère mettre un frein à cet esprit de conquête.

Hideyoshi étudia la carte du Pacifique... Près de lui s'étendait le territoire immense de la Chine que l'on pourrait atteindre aisément à travers la Corée... Sa décision fut aussitôt prise... Un ultimatum fut envoyé au roi de Corée lui demandant à choisir entre une alliance avec le Japon contre la Chine, comprenant le libre passage pour les troupes du Mikado, et la guerre. Les Coréens rejetèrent les propositions japonaises.

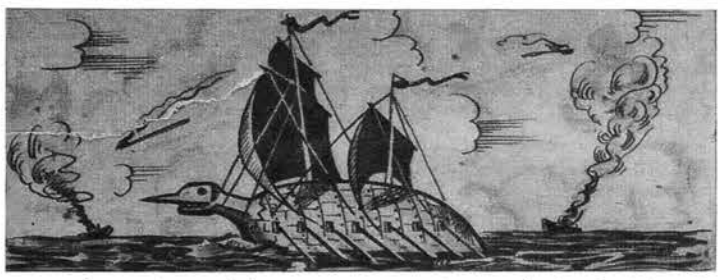
Et un matin de l'année 1592, Hideyoshi envahit la Corée avec une armée puissante de deux cent cinquante mille hommes bien équipés... La vague d'assaut balaya la péninsule coréenne, occupant rapidement les principales villes et forçant le roi et sa suite à se réfugier près de la frontière... Exaltés par leur succès vertigineux, les généraux nippons Kato et Konishi célébraient leur victoire dans la capitale. Séoul, tout en se préparant à réorganiser leurs armées en vue de la prochaine étape vers la Chine... Pour cela, ils avaient besoin de renforts et de matériel... Ils en réclamèrent avec insistance. Mais rien ne leur parvint : le plus grand génie naval que le monde ait jamais connu : le grand amiral Yi-Sun-Sin, veillait sur le sort de la Corée.

L'amiral Yi s'était échappé, au moment de l'invasion de son pays, avec les faibles vestiges de la flotte coréenne et s'était réfugié dans de petites îles du Sud où il avait établi son quartier général en vue d'établir un blocus complet de la côte coréenne. Cependant, comme sa flotte était trop faible pour défier celle de son puissant ennemi, il se mit à l'étude pour y remédier.

Il fit reconstruire son plus grand bateau à voile en le... blindant. Le pont fut recouvert d'une... carapace ferrée ressemblant à celle d'une tortue, couronnant une superstructure entièrement en fer qui parvenait jusqu'au-dessous de la ligne de flottaison... La proue fut munie d'une longue tête de tortue également en fer, ayant un bec pointu en guise de bélier...

Et c'est ainsi que Yi-Sun-Sin construisit le premier cuirassé plus de deux cent cinquante ans avant les pays occidentaux... Puis il prit la mer...

Aucune unité japonaise n'était assez puissante pour tenir tête à la gigantesque tortue de fer... L'un après l'autre, les navires qui quittaient la côte coréenne en route pour Yédo, la capitale japonaise, portant les appels réitérés pour des renforts, étaient attaqués et coulés en plein océan... Et bientôt les Nippons, installés dans leurs quartiers à Séoul, constatèrent qu'ils étaient réduits à la famine. Ils étaient, en effet, obligés de se nourrir sur le territoire conquis, et le peuple coréen, se réveillant enfin de la torpeur qui l'avait assailli au moment de la défaite, commençait à organiser un vaste mouvement de résistance et de destruction. La puissante armée du Mikado commençait à... rétrécir. Chacun



de ses membres qui trouvait la mort ne pouvait être remplacé grâce à la redoutable activité du grand amiral Yi-Sun-Sin.

Mais le Japon ne pouvait accepter cet échec. Dans un suprême effort pour briser le cercle de fer de Yi autour de la côte coréenne, Hideyoshi équipa une puissante armada et soixante mille hommes et les envoya à la rescousse du corps expéditionnaire assiégé. Mais l'amiral Yi était là, d'une vigilance que nul ne parvenait à tromper... Avec sa petite flotte menée par la fameuse « tortue » cuirassée, il fonça au cœur de l'armada ennemie, éperonnant les petites unités à droite et à gauche, et créant une grande confusion... Au beau milieu de la bataille, il fit pleuvoir sur les navires nippons des gerbes de flèches enflammées qui incendièrent le restant des navires. Un très petit nombre de bateaux et d'hommes réussirent à s'enfuir et à retourner dans leur pays pour y porter les nouvelles de l'immense désastre qui venait d'être infligé au Japon.

A la suite de cette extraordinaire bataille navale, le corps expéditionnaire nippon se trouva dans une situation désespérée... Mourant littéralement de faim, les divisions japonaises furent obligées d'évacuer le territoire occupé et furent finalement coincées dans un mince ruban de la côte. Elles y résistèrent pendant deux ans encore au siège que les Coréens avaient établi. Mais devant l'inanité de tout espoir, le *Shogoun* dépêcha au roi de Corée une délégation qui lui promit des réparations et une rapide évacuation du pays en échange du retour du corps expéditionnaire au Japon. Ajoutant naïvement foi aux promesses nippones et à leurs intentions pacifiques, le roi de Corée approuva l'armistice...

Le Japon ne voulait pas se considérer vaincu. Il prépara aussitôt sa revanche. Mais Hideyoshi savait bien que, tant que l'amiral Yi et sa « tortue » de fer resteraient sur son chemin, tout espoir de vaincre lui serait interdit. Il fallait donc, coûte que coûte, se débarrasser de lui... Un « quisling » — avant la lettre — fut dépêché au roi de Corée pour l'informer qu'une nouvelle expédition nippone avait été organisée et que la flotte de l'Empereur approchait de la côte, à travers les eaux dangereuses d'un certain groupe d'îles, et lui demandant d'y envoyer aussitôt l'amiral Yi pour l'intercepter en cours de route.

Le roi s'en émut aussitôt et fit appeler l'amiral. Mais celui-ci, sachant qu'aucune flotte ne pouvait traverser ces eaux étroites, et craignant une embuscade, refusa d'obéir... Le roi, furieux, le releva de son commandement. C'était là, justement l'occasion qu'attendait le haut commandement du Mikado... Dès que Yi fut éloigné de son chemin, la flotte nippone, forte de plus de mille bateaux transportant un quart de million de soldats, appareilla vers la côte coréenne. A sa vue, la petite flotte de Corée, privée de son chef, fit demi-tour et prit la fuite. Et le débarquement nippon eut lieu sans opposition...

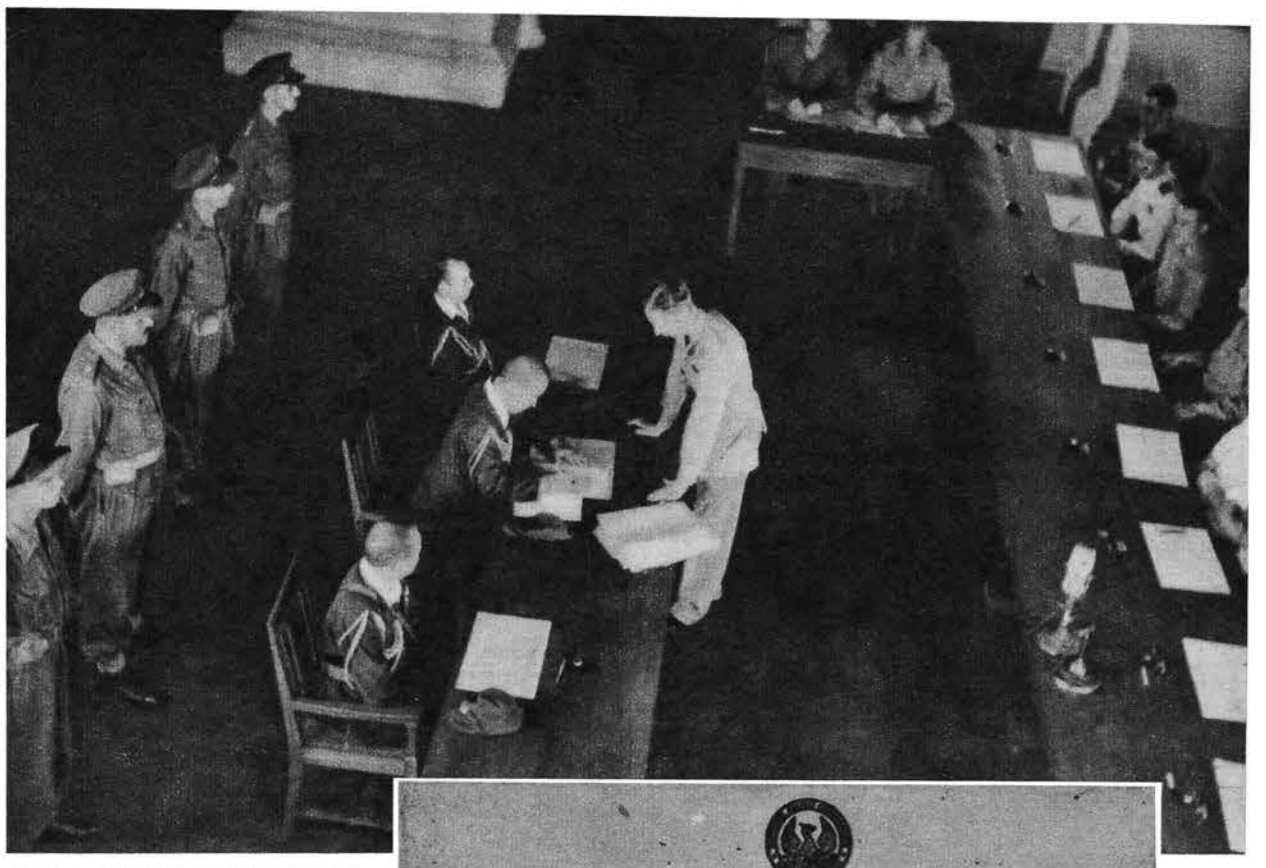
C'est alors que le roi reconnut son erreur et le bien-fondé de l'entêtement de l'ex-commandant suprême de sa flotte. De son côté, le peuple, dans un cri unanime, réclama le retour de l'amiral Yi... Le roi le convoqua, et lui confia la mission de battre l'ennemi.

Quelques mois plus tard, à l'automne de l'année 1598, les Japonais étaient de nouveau vaincus, et reprenaient le chemin du retour vers les îles métropolitaines. Mais, cette fois, l'amiral Yi ne fit aucun cas de leurs promesses. Il se lança sur les armées en retraite et les détruisit complètement...

La victoire coréenne devait être obscurcie par un terrible deuil : au cours de la bataille, le grand amiral Yi-Sun-Sin avait été mortellement blessé. Comme son collègue anglais Nelson — quelque cent quatre-vingt-dix ans plus tard — il mourut heureux en apprenant qu'il venait de remporter une victoire décisive.

Ce n'est que trois cents ans plus tard que le Japon osa s'attaquer, à nouveau, à la Corée... Pendant les cinquante années que dura l'occupation de ce pays, les autorités nippones firent tout ce qui est en leur pouvoir — et pour cause ! — pour effacer de l'histoire coréenne tous les exploits héroïques et jusqu'au souvenir du grand amiral Yi-Sun-Sin...

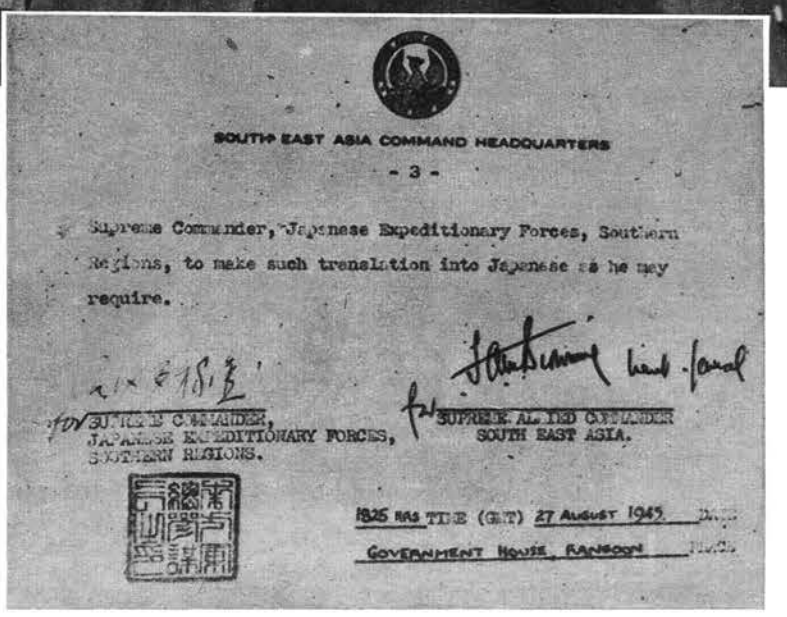
(*D'après « Coronet »*)



C'est le 28 août que les plénipotentiaires japonais ont, à Rangoon, signé la capitulation de toutes leurs troupes en garnison en Birmanie.

LA REDDITION JAPONAISE

Les photos de la reddition japonaise continuent à nous parvenir. On sait qu'à partir de cette reddition, l'autorité de l'Empereur et du gouvernement japonais à diriger l'Etat est assujettie au commandant suprême des forces alliées qui prend toutes les mesures qu'il juge appropriées en vue de l'application de tous ses termes.



SOUTH EAST ASIA COMMAND HEADQUARTERS

- 3 -

Supreme Commander, Japanese Expeditionary Forces, Southern Regions, to make such translation into Japanese as he may require.

FOR SUPREME COMMANDER, JAPANESE EXPEDITIONARY FORCES, SOUTHERN REGIONS.

FOR SUPREME ALLIED COMMANDER SOUTH EAST ASIA.

1825 HRS TIME (GMT) 27 AUGUST 1945

GOVERNMENT HOUSE, RANGOON

Voici le document photographié de la reddition japonaise en Birmanie.

La ville de Shanghaï a fêté sa libération de l'occupation nippone en pavoisant toutes ses rues.

Cette photo, expédiée du Japon, montre le ministre des Affaires Etrangères japonais, Namoro Shigmaltsu, et sa suite de délégués, à leur arrivée à bord du navire américain « Missouri », le 1er septembre, pour signer la reddition de leur pays.

←

Le général Jonathan Wainwright, une canne à la main, et tenant également une photo de sa femme transmise par bélino, et le général Beebe (troisième, au fond) à leur arrivée à l'aérodrome de Tchoung-King après leur libération d'un camp de prisonniers où ils ont passé 3 ans des plus pénibles.

Des douches qui fonctionnent bien ! Après toute une matinée dans l'eau salée, l'eau douce est réconfortante...

MIAMI A RAMLEH

A Sidi-Bishr, une plage est réservée aux Américains qui la partagent, du reste, avec de nombreux invités. L'atmosphère y est des plus cordiales.

Dans le soleil brûlant, quelques jeunes gens et quelques jeunes filles se disputent un ballon ovale. Ils sont sur la plage de la Croix-Rouge américaine. Elle est séparée de celle de Sidi-Bishr par quelques fils de fer barbelés. Mais ce qui la distingue vraiment, ce sont les bouteilles de Coca-Cola que les Américains consomment avec un plaisir évident.

C'est là que le sergent de New-York, revenu d'Iran où, dans la plus forte chaleur au monde, il a travaillé au transport du matériel, l'aviateur qui fait le service du Moyen-Orient, le caporal stationné au Maroc, le colonel qui rentre de la campagne d'Europe, se rencontrent sans distinction de galons ni de décorations.

L'atmosphère y est cordiale, et la facilité de l'existence se concrétise dans le célèbre « Hello, boy ! » que chacun s'adresse sans façon.

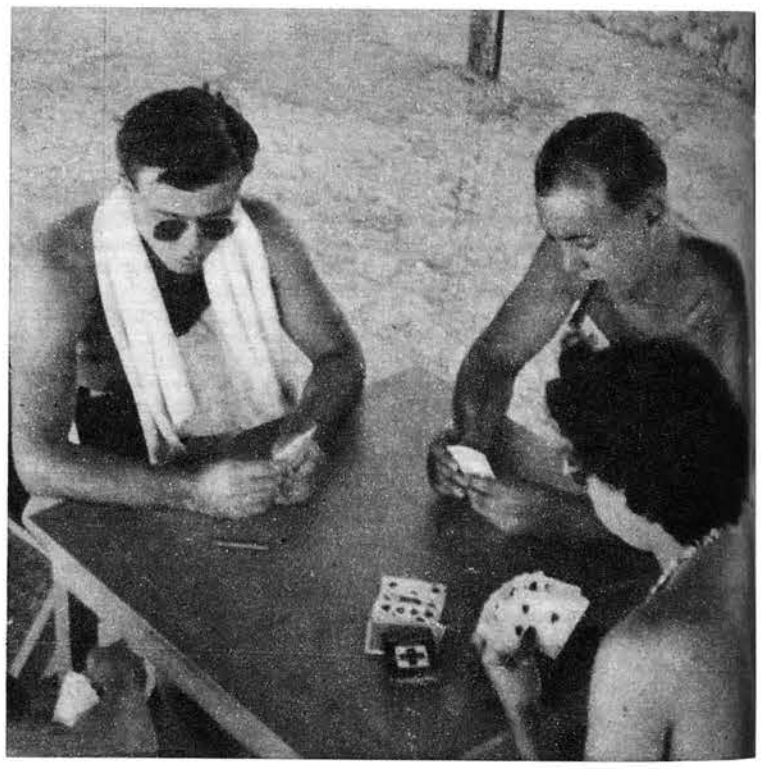
L'organisation des plaisirs des soldats est minutieusement réglée. Tous les jours, des promenades en barque, des courses en bicyclette, des séances de cinéma, des après-midi dansantes se succèdent selon des programmes soigneusement préparés. La cuisine est surveillée, et leur présente des menus qui semblent directement importés des snack-bars des grandes villes d'Amérique.

Les Américains ne sont pas jaloux de leur confort, et désirent partager leurs plaisirs. Leurs invités sont nombreux. Ils s'attardent dans des explications sur les moindres détails de leurs habitudes. Et dans le lent déroulement des heures de farniente, ils font des prévisions sur l'entente des Américains et des différents peuples du monde. Ils ont définitivement abandonné leur isolationnisme. Ils sont sur le chemin de la grande amitié internationale, et ils ne font de mal à personne. La jeune fille rougissante qui a été invitée à la plage, et qui est encore toute secouée par sa promenade en jeep jusqu'à Sidi-Bishr, scande ces affirmations de la tête. Elle aussi est pour l'amitié internationale : la guerre est finie, et elle veut que tout le monde se connaisse !...

Bien que petite, la plage américaine comporte tout le confort possible. Les jeux y sont nombreux.

Il faut montrer patte blanche pour fréquenter la plage américaine. Des militaires inscrivent les noms de leurs invités sur un registre.

Rien d'aussi agréable que de se restaurer après la nage. A la cantine, une grande consommation est faite de Coca-Cola et de hot dogs.



Entre deux plongeons, ces baigneurs font une partie de cartes. La plage américaine de Sidi-Bishr est dirigée par la Croix-Rouge.

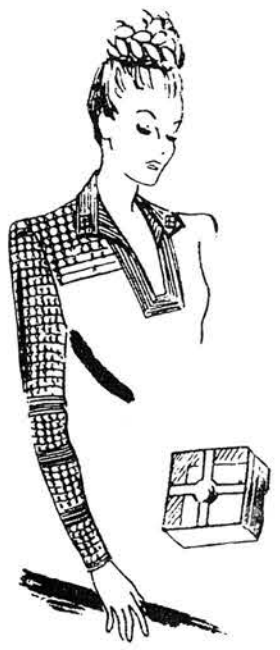
Le terrain de volley-ball est toujours occupé. Rien de plus sain que le sport au grand air et au bord de la mer.

Les baigneurs en danger sont secourus au moyen de cette barque de sauvetage près de laquelle ce couple se repose sur des pliants.

Féminités

Robe d'Anny Blatt montrant l'emploi de points de tricot unis et ajourés. Ces motifs dessinent des lignes d'un effet allongeant.

Deux-pièces d'Anny Blatt : empiècement, manches et poches en tricot à grosses côtes tubulaires. Le reste est en point plat.



Robe de Lola Prussac, entièrement composée en points ajourés, garnie de boutons assortis.

Gants de sport en tricot rebrodés de soie de couleur. Calot d'enfant de chœur noir dont le fond est un gros coquelicot rouge vif. En vogue actuellement.

La mode de Paris

COSTUMES TRICOTÉS

Malgré la pénurie générale des matières premières habituelles — laine, coton, soie naturelle — on voit toujours beaucoup de costumes tricotés à la main. Il existe encore quelques stocks de belles laines de nuances pastel, et de grosses « laines de pays » de ton naturel, très en vogue. Mais on fait plutôt des mélanges et l'on utilise des matières de remplacement, soit en fils, soit en galons ou lacets, pour tricoter ensembles et accessoires divers destinés surtout à tenir lieu d'ornements ou de fantaisies plutôt qu'à tenir chaud, comme c'était autrefois le rôle du tricot.

Beaucoup de femmes ne sauraient en effet se passer de la netteté souple et enveloppante des costumes en tricot qui, lorsqu'ils sont parfaitement conditionnés et montés, sont d'allure aussi impeccable que tout autre modèle tailleur. Les redingotes tricotées que montre notamment Anny Blatt en sont des preuves flagrantes ; adhérentes au corps, elles comportent toutes les lignes caractéristiques de la mode actuelle : grand col, châle sur la carrure des épaules, fermeture au moyen d'une double rangée de boutons en tricot cerclés d'une chaînette en métal doré, grandes poches à doubles revers, haute pente dans le dos.

Les deux-pièces comptent parmi les modèles préférés du genre tricot main. Soit sous forme de vestes — qui se conforment à toutes les directives (lignes, longueur, fermetures variées) des jaquettes tailleur classiques — soit sous forme de jumpers, ils comportent une jupe qui peut être unie ou plissée. Les deux pièces du costume sont généralement de la même matière, de la même nuance et exécutées dans le même point de tricot. Mais les points de fantaisie seraient plutôt réservés aux vestes.

Le croquis n° 1 (Anny Blatt) montre l'empiècement, les manches chemisier et les poches d'un costume exécutés en grosses côtes à reliefs tubulaires, tandis que le reste est tricoté dans un point plat et uni. Parfois, les poches seules sont faites dans un point de fantaisie (il y a toujours deux poches sur la basque, parfois deux autres sur le haut de la veste). On voit aussi des dos tricotés au même point de fantaisie que les poches. Ou bien la veste entière est exécutée dans un gros point simulant un motif de paille tressée ou des galons entrelacés avec bordures en point plat (croquis n° 2, Lola Prussac).

La broderie en camaïeu ou, au contraire, en teintes opposées très vives orne aussi quelquefois les poches des vestes, les poches et le devant à effet de plastron des jumpers (croquis n° 3, Lola Prussac). Les jupes plates ou plissées peuvent être en tricot comme les vestes ou jumpers, ou bien en mélange de tricot et de tissu de laine uni. Dans ce dernier cas, tricot et tissu sont assemblés en bandes, de préférence horizontales et parfois de largeurs inégales, le tissu constituant toujours le large ourlet du bas.

Les robes en tricot à la main sont d'une pièce ; elles comportent presque toujours des mélanges de points compacts et ajourés, ces derniers dessinant les empiècements ou, ce qui est plus nouveau, une sorte de corselet qui enserre la taille jusqu'à la ligne des hanches.

Elles peuvent également comporter des motifs en points de dentelles qui dessinent des lignes verticales d'un effet très allongeant : l'alternance de ces sortes d'entre-deux tricotés en fils plus fins que le reste de la robe, et des bandes unies, aboutit à un effet de plissé (croquis n° 4, Anny Blatt).

Les plus belles robes, composées en points ajourés, sont généralement exécutées en lacets tricotés. Seules, les bordures de l'encolure, des poignets, des poches, sont en point de riz classique, très serré (croquis n° 5, Lola Prussac). Les boutons qui ornent chaque revers du modèle représenté ici sont également en forme de carré ajouré, en métal et émail de teinte tabac comme la robe. Bien entendu, ces robes ajourées exigent un fond de robe en soie de ton assorti au tricot.

Les pull-over en tricot main, tout unis, avec courte basque, col rond en toile blanche, et étroite ceinture de cuir, sont toujours en faveur en raison de leur aspect juvénile. En hiver, on les préfère en laine angora de nuances claires : c'est ainsi qu'ils font les délices des femmes minces. Pour l'été, ils sont en coton blanc ou de couleur : jaune or, bleu ciel pâle, rouge, marine noir, tricotés au point de résille très lâche, avec bordures (encolures, bande verticale devant, bracelets des mancherons bouffants) en point uni très serré. Ces bordures sont unicolores ou tricolores.

Pour le soir, Lola Prussac a combiné des pull-over en tricot de soie bleu ciel ou rose — à col demi-officier et manches courtes — traversés de larges lignes horizontales en fil d'argent.

Parmi les fantaisies tricotées aux aiguilles, les gants de sport bicolores sont les plus remarqués : le dos de la main étant d'une teinte différente, est souvent brodé d'un large motif décoratif en soie de couleur vive, comme le montre le croquis n° 6.

Quant au calot d'enfant de chœur, étant donné sa grande vogue actuelle, il était naturel que l'on en fît également en tricot main. Celui qui est reproduit ici (croquis n° 6) a pour centre un coquelicot écarlate dont chaque pétale est terminé par une petite feuille verte, se détachant sur un fond noir en tricot ajouré dont la bordure d'un centimètre de largeur est en point très compact.

RACHEL GAYMAN

Deux-pièces — jupe et jumper — de Lola Prussac ; plastron et poches brodés en teintes vives.

Veste de Lola Prussac en point natté à bordure unie. La veste simule un joli motif de paille.

SOIGNEZ VOS FLEURS

Vous avez reçu des fleurs. Veillez à la propreté, à la bonne température de l'eau. Deux méthodes sont d'ailleurs possibles : ou bien les disposer tout de suite dans un vase, ou bien — ce qui est mieux — leur faire passer une nuit dans l'eau.

L'eau...

Pour faire tremper des fleurs dans un bain nocturne, choisissez un seau profond. Les tiges seront immergées, seules les têtes dépasseront. La plupart des fleurs se trouvent fort bien dans ce bain prolongé qui est obligatoire pour celles qui ont été coupées depuis longtemps. Toutes seront plus belles le lendemain. Ceci est à noter : il est bon de préparer vos décorations un jour à l'avance, que ce soit pour un dîner ou une soirée.

On se trouvera bien parfois de répéter le bain profond quelques jours plus tard. Mais inutile de changer l'eau continuellement, à moins qu'elle ne soit trouble. Il suffit d'en ajouter un peu toutes les vingt-quatre heures en veillant à ce que cette eau soit de la même température que celle du vase. N'oubliez pas, quelques heures après avoir composé votre bouquet, de vérifier le niveau de l'eau.

...et sa température

La question de la température a son importance. Ne croyez pas qu'il soit bon de plonger les fleurs dans une eau très fraîche. Une eau légèrement tiède serait plutôt recommandable.

Parfois on plongera le bout des tiges dans de l'eau très chaude. On revivifie ainsi les roses. Le dahlia peut, lui aussi, avoir sa tige plongée dans de l'eau bouillante avant d'être mis à tremper toute la nuit. On doit, comme règle générale, couper un petit bout de la tige tous les jours.

Soins pour la tige

Pour que vos fleurs boivent bien, il faut garder grande ouverte l'extrémité de leur tige. C'est par là que les vaisseaux de la sève absorberont l'eau. Pour qu'ils ne se bouchent pas, on emploie plusieurs méthodes. L'eau bouillante en est une, mais elle ne peut convenir qu'au très petit nombre de fleurs que j'ai citées plus haut.

Dans certaines espèces de fleurs, un enduit imperméable se forme par l'oxydation, par contact de l'air sur le bout coupé. C'est pourquoi on recoupera de biais, de temps en temps, la tige des fleurs qui ne « respirent » plus.

Il y a de celles qui sont si délicates que, quand on les coupe de la manière ordinaire, c'est-à-dire au sécateur, l'air entre dans les cellules de la tige et agit comme un verrou, empêchant l'eau de pénétrer. Les fleuristes les coupent sous l'eau pour cette raison. Tel est le cas de l'orchidée. C'est donc à vous de découvrir les réactions des diverses espèces de fleurs et de décider de celles qui bénéficieraient d'avoir leurs tiges coupées sous l'eau.

Pas de courant d'air

Enfin, si vous voulez garder longtemps vos fleurs, rappelez-vous (c'est un principe valable autant en été qu'en hiver) qu'elles détestent les courants d'air et les variations brusques de température. Par conséquent, il est inutile de les transporter le soir dans une pièce froide ou devant une fenêtre ouverte, ou bien de les mettre sur un balcon sous prétexte de les rafraîchir. C'est la meilleure façon de les tuer. Il faut, en général, se rapprocher le plus possible de la nature. La terre devient plus fraîche la nuit, mais le refroidissement est progressif et peu sensible.

Et savez-vous que...

...Les fleurs de la campagne se conservent mieux si l'on met une grosse pincée de sel de cuisine dans leur eau ?

...Les marguerites, les géraniums, les glycines doivent être mis dans de l'eau contenant une cuillerée de sucre par litre d'eau ?

...Le bleu de n'importe quelle fleur sera ravivé, et celle-ci se conservera plus longtemps si vous mettez dans le vase une poignée de clous rouillés ?

J'ai essayé souvent ces trois méthodes et elles m'ont toujours donné satisfaction. C'est pourquoi je vous les recommande aujourd'hui...

ANNE-MARIE

Conseils à mes nièces

★ *Marlène Dietrich.* — N'imitez pas Marlène en tous points. Bien que cette ressemblance soit flatteuse, restez Lydia avant tout, c'est ainsi que vous aurez plus de charme.

★ *Dégoûtée.* — Bien des hommes ne pensent pas à offrir des cadeaux à leur femme parce qu'ils la laissent libre d'acheter tout ce qu'elle peut désirer. Soyez généreuse, ne gâchez pas votre foyer pour des futilités. Et ne reprochez pas à votre mari d'être avare, puisque vous savez bien que ce n'est pas vrai.

★ *Forever England.* — En principe, le passeport ne peut être obtenu sans la signature du mari. Cependant, étant donnée votre situation, surtout si vous avez conservé la nationalité anglaise, vous devriez vous adresser au Consulat britannique ou l'on vous renseignera utilement.

★ *Je l'aime quand même.* — Je vous comprends très bien et je ne me moque pas du tout de votre grande sensibilité. Toutefois, vous devez être raisonnable et voir les choses bien en face afin de ne pas gâcher votre vie. Ce qu'il vous faut, c'est un enfant. Un enfant qui, d'abord, occupera vos heures de liberté, sur qui vous pourrez répandre toute cette tendresse qui est en vous. Ce sera là la consolidation de votre bonheur. Vous verrez ensuite que vos danseurs n'auront plus beaucoup d'importance à vos yeux...

★ *Petite indécise.* — Le mieux que vous ayez à faire, c'est de vous en remettre à votre directeur de conscience, qui parlera à votre maman d'abord et verra ensuite s'il peut accepter la conversion de ce jeune homme.

★ *Petit cœur en peine.* — N'hésitez pas à mettre ce jeune homme en face de ses mensonges. S'il vous aime, il s'efforcera de se corriger et de reconquérir la confiance de vos parents. Mais, attention... employez surtout la douceur, car des reproches amers ne feraient que compliquer les choses.

★ *Tourmentée.* — Vous ne pouvez, si vous êtes atteinte du mal de Pott, faire des massages locaux qui pourraient éveiller la lésion.

★ *Chérinette.* — Bien sûr, votre enfant guérira complètement. Suivez exactement les indications que vous donne le médecin et, surtout, soyez plus optimiste. Tout s'arrangera pour le mieux, d'ici quelques mois.

★ *Pourquoi pleurer ?* — Vous vous lamentez sans raison. Vous pouvez vous débarrasser de cette acné si vous vous adressez à un bon dermatologue. Envoyez-moi nom, timbres et adresse et je vous écrirai directement.

★ *Tourterelle.* — Vos plaques rouges proviennent d'une mauvaise circulation du sang, d'une mauvaise digestion ou d'une urticaire. Il faut en parler à votre docteur.

TANTE ANNE-MARIE

Cinéma CAIRO PALACE
TEL. 50466 R.C. 32152

Du Lundi 17 Septembre
20th CENTURY-FOX
présente
Les sensationnels exploits de l'action victorieuse du porte-avions (Carrier X) dans le Pacifique.

WING AND A PRAYER
avec
Don AMECHE
Dana ANDREWS
Charles BICKFORD
*
4 SEANCES PAR JOUR

ica
LE MEILLEUR CHOCOLAT

Eau de Cologne "Spring"
CORDON ROUGE 90°
Grand modèle P.T. 94
Moyen " " 52
Petit " " 24
CORDON BLEU 80°
Grand modèle P.T. 84
Moyen " " 48
Petit " " 22.5
CORDON VERT 70°
Grand modèle P.T. 74
Moyen " " 44
Petit " " 21
Eau de Cologne "Spring"
Aussi fraîche que le Printemps

Bata

ARCADIA
La Montre de Qualité

NE PAS CONFONDRE
Vient de Paraître:
L'ANNUAIRE MONDAIN
1945 (18ème année)
édité par
The EGYPTIAN DIRECTORY
Propr.: MAX FISCHER

Prix P.T. 50
Notre "ANNUAIRE MONDAIN" ne contient que les noms des personnalités marquantes d'Egypte.
Commandez le de suite à
The EGYPTIAN DIRECTORY
B.P. 500, Tél. 53442, Le Caire
B.P. 1200, Tél. 29974, Alexandrie
R.C. Caire 536 — R.C. Alex. 14762

★ ECHOS DE LA SEMAINE ★

LE JAPON ET L'AFRIQUE

On vient de nous révéler que le Japon avait l'intention de partager l'occupation de l'Egypte avec l'Allemagne, après avoir envahi les Indes et l'Irak...

Comme il y a loin de la coupe aux lèvres !...

Les visées du Japon sur l'Afrique remontent à beaucoup plus loin que le début de la guerre... Elles datent de quelque quinze ans, et — ironie du sort ! — ce fut toujours Mussolini, un des principaux créateurs de l'Axe, qui fit obstacle à son expansion sur le continent africain.

En effet, comme le rappelle G.T. Garratt dans son *Mussolini's Roman Empire*, le Duce protesta violemment, en octobre 1933, quand il apprit que le Japon essayait de négocier avec l'Empereur d'Abyssinie pour obtenir certaines concessions économiques...

Le gouvernement du Mikado suggéra à l'époque un mariage — de convenance, naturellement ! — entre un neveu de Haïlé Sélassié et une princesse japonaise... Quand il apprit cette démarche, Mussolini objecta fortement. A aucun prix il ne voulait permettre à l'Empire jaune de prendre pied sur le continent noir... Quelques mois plus tard, il envahissait lui-même l'Ethiopie et associait sa politique à celle du Japon...

LES CAPRICES D'EDDA CIANO

On nous a annoncé, la semaine dernière, qu'elle avait été arrêtée par les Américains et livrée au gouvernement italien. Cependant, nous ne savons pas encore les circonstances qui entourèrent sa capture. Peut-être eut-elle lieu au cours d'une de ses nombreuses « crises »...

Ainsi, n'a-t-on pas raconté qu'une nuit, au lendemain de l'exécution de son père, elle avait disparu de l'hôpital où elle était soignée depuis de longs mois pour ne reparaître que quelques jours plus tard, complètement... intoxiquée par la boisson ? Il est vrai que le médecin qui veillait sur sa santé, le Dr André Respond, a démenti énergiquement ces rumeurs ; il fut obligé, cependant, d'avouer que :

— Madame Ciano agit, de temps en temps, d'une façon bizarre. Par exemple, elle aime se promener pieds nus, comme une gitane, et il lui arrive parfois, pendant la nuit, de sauter de son balcon dans le jardin pour errer, des heures durant, à travers le parc ou la forêt voisine...

Saurons-nous bientôt pourquoi et comment a-t-elle quitté son sanatorium et traversé la frontière avant d'être arrêtée ?...

LA NAISSANCE DU FRONT POPULAIRE

Les partis de la « gauche » française semblent vouloir s'unir pour faire revivre le Front Populaire, étranglé en 1938...

Dans son livre *Le Procès de la République*, Pierre Cot résume en quelques lignes l'historique du Front Populaire dont il fut un des piliers :

« D'une manière générale, le Front Populaire fut la version française du *New Deal* américain. Il provoqua les mêmes oppositions farouches et souleva les mêmes espoirs. Comme le *New Deal*, il fut à la fois un mouvement politique tendant à réaliser, de manière plus exacte qu'on ne l'avait fait avant lui, les aspirations du peuple, et un mouvement social tendant à corriger les principales injustices de l'ordre établi et à résoudre les plus graves contradictions du régime économique existant. Il était fondé sur l'enthousiasme et la confiance des masses populaires, comme l'avait été la Révolution française...

« ...Le Front Populaire fut plus une préparation qu'une réalisation. Son existence officielle fut brève et ses adversaires ne lui permirent pas de parvenir à maturité. Il fut constitué au cours des années 1934-1936. Il vint au pouvoir en juin 1936, à la suite des élections générales qui avaient envoyé siéger à la Chambre des Députés environ 380 élus du Front Populaire sur 600 députés, c'est-à-dire la plus large majorité que la France ait connue au cours de son histoire. Cette majorité se brisa au début de 1938 sous les efforts combinés des réactionnaires, des fascistes de l'intérieur et des fascistes de l'extérieur. Mais la flamme du Front Populaire ne s'est pas éteinte ; elle éclaire les espérances de ceux qui luttent dans les organisations souterraines les plus actives (ces lignes ont été écrites au début de 1944). Au mois de janvier 1942, un journaliste français conservateur, adversaire du Front Populaire, mais bon observateur de la politique française, Pertinax, écrivait dans la presse américaine : « Si la France était libre, elle voterait pour une majorité de Front Populaire : et les modifications que le général de Gaulle a fait subir à la direction de son mouvement en acceptant l'appui des socialistes et des communistes montrent à quel point le Front Populaire est vivant dans le peuple français... »

LA FIN DU FÜHRER AMÉRICAIN...

Le Congrès américain vient de décider l'expatriation en Allemagne de Fritz Kuhn qui, il y a quelques années, rêvait d'être le führer de l'Amérique...

La nouvelle de son arrestation vers la fin de l'année 1939 fit sensation aux Etats-Unis et dans le monde. On savait bien qu'il avait fondé le *Bund* germano-américain composé d'Américains d'origine allemande en vue d'implanter aux Etats-Unis les méthodes et les doctrines nazies, mais on ne lui accordait pas beaucoup d'importance...

Un jour, après une première manifestation à San-Francisco, Kuhn organisa à Madison Garden, à New-York, un *meeting* monstre auquel assistèrent tous les membres revêtus de leurs uniformes et de leurs insignes dessinés à Berlin ; ce qui provoqua un énorme scandale. Sur la demande du maire La Guardia, le procureur Tom Dewey fut chargé de mener une enquête discrète. Pendant que cette enquête se poursuivait, Kuhn était convoqué devant la commission parlementaire Dies, chargée de dépister les activités « contraires à l'américanisme ». Arrogant, brutal, il ne craignit pas de révéler ses attaches avec Berlin.

Pour éviter des complications avec l'Allemagne, on décida d'écarter les accusations politiques et de s'en tenir aux graves irrégularités révélées par l'enquête. On l'accusa donc d'avoir dilapidé l'argent de la caisse du *Bund*.

Le procès qui eut lieu en décembre 39 eut un grand retentissement. Le procureur Dewey rappela la vie de l'ancien mitrailleur allemand devenu citoyen américain et qui commença à se signaler à l'attention publique lorsqu'il créa le *Bund*. Kuhn riposta que, en sa qualité de citoyen des Etats-Unis, il avait le droit d'exprimer ses conceptions et ses sentiments comme il le voulait. Il eut aussi l'impudence de se réclamer de Washington, Franklin et d'autres grands hommes américains qu'il compara à Hitler.

Pour ne pas être en reste avec lui, son avocat le compara à César et Napoléon qui, quoique mariés, avaient eux aussi des maîtresses : il déclara que Fritz Kuhn était parfaitement libre de disposer à sa guise des fonds recueillis par la caisse du *Bund*, et que le procès était inspiré par des préjugés politiques contre son client. Mais l'attorney put aisément démontrer, grâce à des lettres lues en plein tribunal, que Kuhn avait dilapidé les fonds de son association pour Miss America 1928, Miss Florence Camp — qui fut aussitôt surnommée *Mein Camp* par la presse américaine — et Kuhn « récolta » sept ans de prison... Mais, comme on le sait, cette peine vient d'être commuée en expatriation...

Finis les grands rêves hitlériens de Fritz Kuhn !...

LA FORTUNE DE CHARLIE

Charlie Chaplin vient de perdre le troisième round de son « match » avec Joan Barry qui, on s'en souvient, l'avait accusé d'être le père de sa fillette. Assis dans son « box » et jouant nerveusement avec sa moustache grise qu'il a laissé pousser en vue de son prochain film « Barbe-Bleue » — dans lequel il paraîtra pour la première fois sous son aspect naturel — le grand Mime s'est vu convaincre de la paternité de Carol Ann par un jury impitoyable qui le condamna à continuer à payer à Joan Barry une pension alimentaire. Comme l'attorney s'informait si sa fortune dépassait un million de dollars, Charlie tira sur sa moustache et répondit :

— Un tout petit peu plus...

— Alors, près de 3 millions de dollars ? fit malicieusement l'attorney.

— Quelque chose comme cela ! répliqua le comédien.

— Alors, vous pouvez bien payer une pension hebdomadaire de 75 dollars à Joan Barry !

Le juge approuva.

Au milieu du procès, Charlie reçut une gerbe de roses très rouges venant de l'étranger. Des admirateurs russes et tchèques la lui avaient adressée avec un télégramme exprimant « le plus profond respect à vous qui avez toujours défendu les principes humanitaires ».

Cela ne l'empêcha pas d'être condamné.

LE PÈRE DU DRAGON ET DES PARFUMS...

Il avait passé à Paris les dix plus belles années de sa jeunesse, de 1922 à 1932, partagées entre le Quartier Latin et l'hôtel de la rue Passy, foyer d'une famille française à qui son père, l'empereur Khaï-Dinh, l'avait confié...

Et puis, soudain, un jour d'août 1932, on l'avait rappelé dans son pays pour monter sur le trône de ses aïeux... Il avait quitté à regret cette seconde patrie qu'il aimait tant... Mettant le pied à Saïgon, le petit jeune homme sportif, studieux, était devenu un dieu : S.M. Bao-Daï, tout-puissant empereur d'Annam. Il avait remonté la « route mandarine » pour gagner la capitale en fête, la flore luxuriante, les collines de Hué... Il avait retrouvé un peuple qui espérait dans son humanité et son modernisme, et des courtisans, des ministres et des mères-mères qui ne redoutaient rien autant que cela... Bao-Daï n'hésita guère. Il fit appel aux jeunes, remania un cérémonial trop compliqué, réforma l'enseignement et le système judiciaire et adapta les traditions ancestrales aux besoins de l'époque...

On s'affaira ensuite pour le marier ; mais le jeune empereur choisit lui-même sa compagne : Marie Hà Vinya Honhao, rencontrée à Paris un jour de sortie du Couvent des Oiseaux où elle était élevée. Il lui donna le trône et le nom de « Doux Parfum du Sud ». Bientôt ils eurent un fils, « le Dragon Tutélaire », et deux filles, « Parfum de Prunier » et « Parfum de Lotus »...

Et puis ce fut la guerre, terrible, brutale... Le Japon envahit l'Annam, et Bao-Daï, oubliant son amitié pour la France, collabora avec l'ennemi... Aujourd'hui que son peuple vient d'être libéré, S.M. Bao-Daï, père du Dragon et des Parfums, se voit obligé d'abdiquer...

L'homme-sandwich
(D'après « Saturday Evening Post »)

Mirande

SES PARFUMS
SES PRODUITS DE BEAUTÉ

dans toutes les bonnes maisons

26

Oui, vous avez raison c'est du LUX!

LUX
sera bientôt
de retour
pour préserver
vos tissus
fins !

LUX

Lave avec une telle douceur qu'il ne peut nuire aux tissus les plus fins.

X-LX 628-786 A LEVER PRODUCT

RETOUR DE VOYAGE
Dr. Lévy Lenz
Spécialiste en
CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
(précédemment de Berlin)

(Correction des nez disgracieux, des oreilles décollées et des seins ptosés. Suppression des rides, des poches sous les yeux et des cicatrices).

CLINIQUE : 21, rue Antikhana
LE CAIRE

NEL SHORTHAND
27, Rue Kasr el Nil
TYPEWRITING

La Loterie
du CROISSANT ROUGE

Le Comité des Dames du Croissant Rouge n'ayant pu liquider la totalité des billets de sa Loterie, et désireux de voir la Villa faisant l'objet du premier lot ainsi que le restant des 10.000 L.E. revenir entièrement au public, comme de juste, a donc jugé d'intérêt général d'ajourner le tirage de cette loterie au

5 DECEMBRE 1945.

TANGER A VOL D'OISEAU

Si Gibraltar est la clé de la Méditerranée, Tanger en est alors la serrure, a dit un grand amiral britannique. Et Nelson lui-même affirmait que Tanger est une des positions-clés du monde d'une importance primordiale pour l'Angleterre. La carte, à ce point de vue, est éloquente et montre mieux que tout commentaire pourquoi la place de Tanger a pu susciter depuis des siècles tant de questions complexes — dont la dernière vient d'être réglée par la note adressée à Franco et l'évacuation des troupes espagnoles, cette semaine — et pourquoi aussi l'Angleterre a tenu à ce qu'aucune puissance européenne n'occupât ces territoires.

▸ Tanger, l'unique, faisait partie de la dot que Catherine de Bragance apporta en 1662 au roi Charles d'Angleterre. Jusque-là, elle n'avait jamais cessé de changer de mains : Phéniciens, Romains, Vandales, Byzantins, Visigoths, Musulmans, Portugais, Espagnols, Portugais encore une fois, l'avaient occupée. Charles II lui donna une garnison et des forts pour la protéger contre les rebelles. Mais les besoins de la couronne se faisant sentir de manière pressante dans la métropole même, les Anglais, sans cesse harcelés par les indigènes, l'abandonnèrent en 1684 à la suzeraineté du Sultan du Maroc.

▸ Par la suite, ils devaient amèrement regretter cette légèreté, et multiplièrent leurs efforts pour empêcher quiconque de s'y installer. En 1860, pendant la guerre hispano-marocaine, l'Angleterre s'opposa à l'occupation de Tanger par l'Espagne...

▸ Dans un premier traité franco-espagnol, en 1902, il était stipulé que la France et l'Espagne ne s'opposeraient pas à l'internationalisation de la place ainsi qu'à la neutralisation de la côte aux abords de Tanger.

▸ Pourtant, en 1905, Guillaume II, vexé de voir l'Angleterre reconnaître à la France une influence prépondérante au Maroc, tint à faire à Tanger un débarquement spectaculaire, pour montrer qu'il appuyait le Sultan et sa souveraineté. A la conférence d'Algésiras, qui régla la question du Maroc, l'année suivante (1906), les Allemands proposèrent de placer à Tanger des troupes sous l'autorité du Sultan, mais les Anglais refusèrent et Tanger fut reconnue capitale d'une zone internationale sous la souveraineté du Sultan.

▸ Devenue résidence d'un plénipotentiaire suisse, représentant les puissances signataires de l'Acte d'Algésiras, Tanger ne s'internationalisa pas rapidement. Les problèmes qu'elle posait furent donc reconsidérés après la guerre de 1914. L'Espagne tenait à ce qu'on reconnût Tanger comme faisant partie de sa zone ; la France voulait que le Sultan y fût souverain ; l'Angleterre penchait vers la neutralisation. Ce fut la ténacité anglaise qui l'emporta. Un statut fut ratifié en 1923 par les trois puissances, établissant la neutralité permanente du territoire de Tanger et l'interdiction de toute opération et de toute installation militaires. Le nouveau règlement n'entra en vigueur qu'en 1924, et fut fixé pour une durée de 12 ans. Il fut renouvelé en 1936 pour 12 ans.

▸ Entre temps, le 25 juillet 1928, grâce à l'appui de l'Angleterre, l'Italie réussissait à se faire admettre dans l'administration de Tanger, avec la Belgique, les Pays-Bas, le Portugal et la Suède.

▸ En 1940, comme l'on se souvient, Franco fit occuper Tanger par ses troupes sous prétexte de l'effondrement de la France, mais la pression de la Grande-Bretagne, aidée par les Etats-Unis et l'U.R.S.S., vient de rétablir le statut neutre de Tanger...

LA MAUVAISE GRAINE !

Le Département de la Guerre vient de publier des statistiques au sujet de la conduite personnelle des soldats américains au cours de la guerre. Nous y lisons que :

▸ 101 soldats ont été exécutés pour meurtre ou violence (47 pour meurtre, 43 pour violence et 11 pour les deux crimes à la fois).

▸ Un seul soldat a été fusillé pour désertion en face de l'ennemi. Il fut le premier soldat américain à être exécuté, depuis la guerre civile, pour un délit purement militaire.

▸ Plus de 200 autres ont été condamnés à mort, mais ont vu leur sentence commuée en « prison à vie » ou une condamnation moindre.

▸ Au total, 33.519 hommes ont été arrêtés, aux Etats-Unis et au delà les mers, pour des raisons diverses.

▸ Les statistiques du Département de la Marine sont moins longues : près de 22.000 soldats ont été mis sous clé, mais il n'y eut aucune exécution parmi les marins, les fusiliers-marins et les garde-côtes...

LE JUGEMENT DE MARGOT...

La comtesse d'Oxford et Asquith vient de s'éteindre à l'âge de 81 ans. Ecrivain de talent, elle avait inauguré avec son *Autobiography* une formule nouvelle de mémoires... Au cours de ses longues années, elle vécut trois vies : celle de Margot Tennant, sixième fille de Sir Charles Tennant, premier baron du nom, un riche et influent maître de forges de Glascow ; puis celle de Margot Asquith, seconde épouse du célèbre premier ministre libéral de Grande-Bretagne dans la période ayant précédé la première guerre mondiale ; et enfin celle de la veuve comtesse Oxford et Asquith, plus généralement appelée Margot par ses amis intimes.

Dans son livre *Off the record* qu'elle avait fait paraître l'an dernier, et qui était, en quelque sorte, la suite de sa fameuse *Autobiography*, Lady Asquith avait exprimé ses vues sur la femme moderne :

« Les femmes, dit-elle, ne sont pas seulement différentes des hommes par leur corps, mais également par leur esprit...

« La plus haute éducation ne peut faire de la femme une politicienne de classe. Pouvez-vous imaginer une femme devenant « premier ministre » ? demande-t-elle. Et elle répond aussitôt : « Je ne puis concevoir, quant à moi, une plus grande calamité pour ces Iles, si elles devaient être mises, un jour, sous le contrôle d'une femme installée à « 10, Downing Street ».

« Pour être premier ministre, il n'est pas nécessaire d'être grand orateur. Mais d'autres qualités sont indispensables : avoir un esprit équilibré, être accessible à la raison et, par-dessus tout, savoir juger avec pondération.

« Or, conclut Lady Asquith, plus la femme est intelligente et moins elle est capable d'être pondérée...

« On a écrit beaucoup de stupidités sur mon sexe et je n'ai jamais autant protesté que quand j'ai vu des femmes tendre à l'égalité avec l'homme. »

Elle admet, cependant, qu'elle ne peut être considérée comme bon juge au sujet des femmes, car « je n'ai presque pas rencontré de femmes remarquables... Je ne dois pas avoir beaucoup de chance, car l'on m'assure qu'il y en a plusieurs ».

PAR-CI PAR-LA...

▸ A Manhattan, Charles Reiprecht, qui travaille comme gardien de morgue pendant le jour et assistant d'entrepreneur de pompes funèbres pendant la nuit, a été arrêté par la police pour avoir essayé d'empoisonner sa femme !

▸ Un lecteur qui signe « Misogyne d'Oxford » adressait récemment au magazine londonien *Picture Post* la lettre suivante : « J'ai décidé de ne jamais me marier. Il me paraît inconcevable et absurde que l'Homme — le seigneur légal et héréditaire de la Terre — doive se soumettre à la Femme — n'importe quelle femme ! — pour qu'elle l'accepte ou le repousse ! »

▸ Le président Théodore Roosevelt a dit un jour : « Un homme qui n'est jamais allé à l'école peut voler un wagon de chemin de fer ; mais s'il a reçu une éducation universitaire, il peut voler toute la voie ferrée ! »

▸ Beaucoup de gens auraient atteint la sagesse s'ils n'avaient pas cru qu'ils étaient déjà sages !

▸ Une bonne cuisinière doit apprendre à propos de la nourriture ce que toute femme intelligente doit apprendre à propos de l'amour : comment accommoder les restes.

N. A.

Mise en vente

Actuellement RABAIS de 40 %
sur
ROBES, ENSEMBLES, BLOUSES, SACS, ARTICLES DE PLAGE
Chez NOVITIS
114, Rue Emad El-Dine — Immeuble Assicurazioni

PARCE que c'est un remarquable stimulant de l'appétit, il est naturel que vous demandiez davantage de

SAVORA

mais n'en achetez pas au-dessus de vos besoins réels

Usez-en avec économie, les fournitures sont limitées. 4

Pour éviter que le linge ne jaunisse, pour le conserver blanc comme neige, il suffit d'employer un peu de...

NE BRULEZ PAS
Votre Moteur avec une huile inférieure

Mobiloil
Prolonge la Vie des Moteurs

AVIS IMPORTANT

Votre Réchaud Air-o-Gaz sera gracieusement réparé et réglé et les pièces de rechange fournies au prix de fabrique aux adresses suivantes:

Le Caire :
64, Rue Ibrahim Pacha.

Alexandrie :
T. Shelhot 6, Caied Gohar.

Port-Said :
Gamal-el-Dine Leheta.

Mansourah, Minieh, Sohag: auprès de l'Agence de la Delta Trading Company.

SOLUTIONS

MOTS CROISES

PHOTOS-DEVINETTES

1. — *Du Congo* (c). 2. — *Un tracteur* (b). 3. — *Compas* (a).

SIMULTANEMENT AUX
Cinéma Ciné-Jardin
METROPOLE * R E X

A PARTIR DU LUNDI 17 SEPTEMBRE
UNIVERSAL PICTURES
présente
LES ROIS DU RIRE !

BUD ABBOTT et LOU COSTELLO

dans une phénoménale réalisation comique !

"HERE COME THE CO-EDS"

avec

Peggy RYAN * Martha O'DRISCOLL

Bud et Lou sont moniteurs de sports... dans un collège de jeunes filles !!!

Cinéma METROPOLE
4 séances par jour
10 h. 30 a.m., 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m.

Ciné-Jardin
R E X
Matinée : 7 h. 30
Soirée : 10 h.

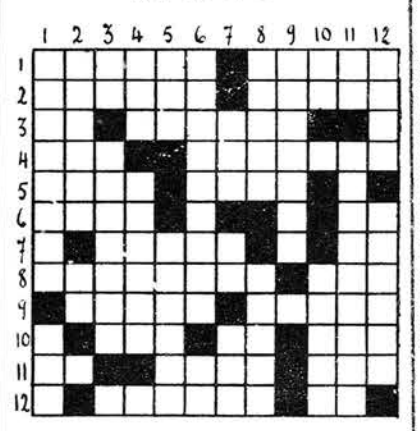
Cinéma DIANA
Rue Elfi Bey — Tél. 47067-8-9

DU LUNDI 17 AU DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
PARAMOUNT présente
Une comédie irrésistible
Eddie BRACKEN * Ella RAINES
dans
"HAIL THE CONQUERING HERO"
L'histoire d'un jeune homme timide... et des aventures désopilantes dans lesquelles il se laisse entraîner !

Au programme : WAR PICTORIAL NEWS No. 228 et ACTUALITES FRANÇAISES
★
Chaque jour : 3.15, 6.30 et 9.30 p.m. Vendredi et Dim. matinée 10.30.

DELASSONS-NOUS...

MOTS CROISES
par N. G. T.



Horizontalement. — 1. Se tenir en respect est plutôt nuisible ; Qualifie certaines couleurs. — 2. Martyr du IIIe siècle ; Au centre de... — 3. Abréviation ; Leurs coups sont rarement glorieux. — 4. On prend le sien ; Jeune traîtresse romaine. — 5. Vieux registre ; Entrée. — 6. Bataille ; Abréviation monétaire. — 7. Enlevais ; Exclamation. — 8. Assez mal rempli ; Mesure. — 9. Prénom nordique ; Nom d'un célèbre comique égyptien. — 10. Point ; Adverbe ; Ouverte. — 11. Période ; Côté descendant de la rivière ; Peina (inversé). — 12. Son record est attribué aux femmes ; Phonétiquement : bagarre.

Verticalement. — 1. On peut l'écrire de différentes façons ; Sorte de cabriolet à deux roues. — 2. Prénom féminin ; Lac. — 3. Pronom ; Manière de voir qu'on peut aussi tenir à la main. — 4. C'est un sot ; Tantôt sa tête est quadrangulaire, tantôt son col est très long. — 5. Fin de participe : Piquant insecte. — 6. Il donna son nom à une fausse doctrine ; Injonction. — 7. Rivière suisse ; Abréviation ; Conjonction. — 8. Les souverains descendaient d'Achille ; Célèbre orientaliste (1803-1875). — 9. Déterra maints trésors en Egypte. — 10. Abréviation ; Descendant de Tamerlan qui donna son nom à une ère. — 11. Note inversée ; Irrésistible. — 12. Parcourera ; Motif musical.

IL EST BON D'ETRE POLI

En se promenant dans les rues de la ville qu'elle habitait en Amérique, une vieille demoiselle, miss X..., rencontrait souvent un jeune homme qu'elle ne connaissait pas et qui, à son grand étonnement, la saluait chaque fois avec le plus grand respect.

— Pourquoi me saluez-vous ? lui demanda-t-elle un jour.

— Parce que l'on m'a enseigné le respect des personnes d'âge ! répondit le jeune homme.

Avec discrétion, miss X... s'enquit de son nom et de son adresse, et à sa mort, elle lui légua 10.000 dollars.

Ainsi fut récompensée une vertu qui devient rare.

Mais beaucoup de femmes gardant des illusions sur leur jeunesse enfuie craindraient de voir suivre l'exemple de ce jeune homme bien élevé et n'auraient pour lui aucune reconnaissance.

NE DITES PAS... MAIS DITES...

Ne dites pas : en face le château... *Dites* : en face du château...

Ne dites pas : de façon à ce que, de manière à ce que... *Dites* : de façon que, de manière que...

Ne dites pas : il le fixa. *Dites* : il fixa les yeux sur lui.

Ne dites pas : il est très fortuné. *Dites* : il est très riche.

Ne dites pas : formuler un souhait. *Dites* : former un souhait.

Ne dites pas : il a la fringale. *Dites* : il a la faim-valle.

Ne dites pas : il est furieux avec moi. *Dites* : il est furieux contre moi.

Ne dites pas : noir comme un geai. *Dites* : noir comme jais.

Ne dites pas : Jean ressemble à Paul comme deux gouttes d'eau. *Dites* : Jean et Paul se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

PHILOSOPHIE DE COURTELINE

• C'est un bruit assez répandu que les hommes dépourvus de sensibilité apprécient d'autant moins les douceurs de la vie qu'ils en ressentent peu les rigueurs. Pourquoi ?

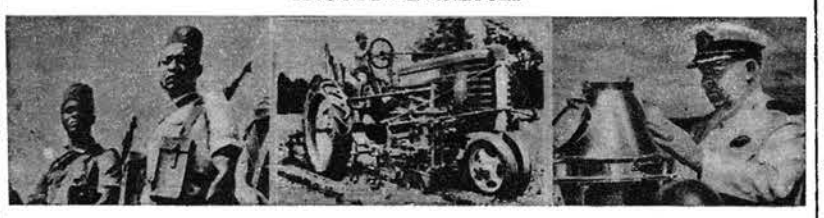
On ne voit pas que la dureté de cœur gêne en rien le goût de la jouissance !

J'admire l'aisance avec laquelle le psychologue pénètre tranquillement dans la mentalité d'autrui et en donne la disposition, comme il ferait d'un appartement dont le locataire serait parti en laissant la clé sur la porte.

• Il y a des gens chez lesquels la simple certitude de les pouvoir satisfaire fait naître des besoins spontanés.

• Il est consolant de penser que si la folie ne gagne rien au contact de la raison, en revanche, la raison s'altère au contact de la folie.

PHOTOS-DEVINETTES



Ces soldats sont originaires :
a) de l'Argentine
b) de Cuba
c) du Congo
d) du Guatémala

Ce véhicule bizarre est :
a) un chariot
b) un tracteur
c) une jeep
d) une auto-chenille

Ce capitaine au long cours consulte un :
a) compas
b) télescope
c) hydrographe
d) hydromètre

RIONS

Entre bavards.

— Donnez-moi des nouvelles de votre fils, M. Richard.

— Mon fils, il est à l'hôpital depuis six mois.

— Oh ! pauvre garçon, qu'a-t-il !

— Une très bonne place : il est infirmier.

•

— Quelle différence y a-t-il entre un écolier et une rivière ?

— Le premier est obligé de se lever de bon matin pour aller en classe, tandis que la rivière suit son cours sans sortir de son lit.

•

— Toto, laisse ce gâteau, je ne veux plus que tu en reprennes, tu en a assez mangé.

— Mais non, maman, puisque je n'ai pas encore mal au cœur.

•

— Garçon ! votre pied de porc est immangeable, tellement il est dur...

— ...Il a peut-être des cors ou des durillons !

•

Madame. — Le docteur m'a dit de ne repirer que par le nez...

Monsieur. — Tant mieux ! Comme ça, tu fermeras la bouche.

•

— Vous bâillez, disait une femme à son mari. Vous vous ennuyez donc ?

— Ma chère amie, lui dit celui-ci, le mari et la femme ne font qu'un, quand je suis seul, je m'ennuie.

(*LES SOLUTIONS EN PAGE* 15

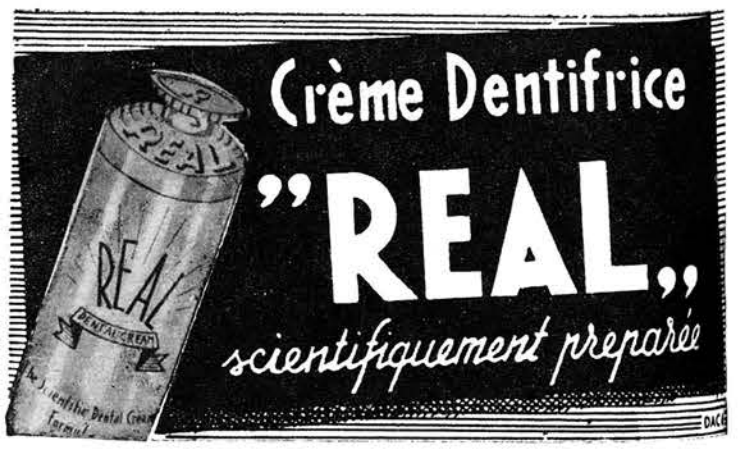
Comme un miroir

Vos clients vous jugent par le truchement de vos imprimés.

Ils sont le meilleur instrument de conviction pour vos clients. Confiez le soin de vos imprimés à des techniciens éprouvés.

IMPRIMERIE MISR
40, Rue Nubar Pacha, Le Caire
TOUS TRAVAUX D'IMPRESSION

Demandez les produits de beauté
MIRANDE



Biscuit au Chocolat - Noisette - Pistache
ISMAIL MOHAMED

IMAGES — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan : P.T. 150 - Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 175 (£ 1/16/-) — Autres pays : P.T. 200 (£ 2/1/-)